



APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

n° 398 juin 2017



© Laurent MENEC

Stéphane Bern,
une nature révolutionnaire
derrière un vernis conventionnel



© Sandrine EXILLY

Virginie Larousse,
journaliste, craint les
communautarismes



© Gérard HAYOIS / L'appel

Philippe Claudel,
écrivain et chercheur
d'humanité



Édito

SOIF D'AUTRE CHOSE

Manchester après Paris, Le Caire, Londres, Istanbul, Berlin, Nice, Bruxelles, Paris... Chaque matin, à l'heure d'ouvrir son smartphone ou sa radio, la même peur. Cette nuit, l'insoutenable liste des victimes du terrorisme s'est-elle encore allongée? Et où ?

Si la crainte se fait chair, à chaque fois, l'horreur prend un nouveau visage. Hier, des enfants à la sortie d'un concert rock. La veille, des chrétiens pendant une messe. Précédemment, des touristes, des promeneurs, des familles, des voyageurs...

Une même peur, mais aussi, mêlé de soulagement et de fatalisme, ce même dégoût, qui finit par colorer de gris ou de noir toutes les journées. Et s'il n'y avait que le terrorisme... Mais que d'autres actes barbares perpétrés chaque jour ici ou ailleurs. Et qui, à chaque fois, suscitent l'incompréhension. Comment est-ce possible ? Alors, la sinistrose s'installe. Avec son cortège de méfiances, de suspicions, de rejets et de haines.

Les Hommes, pourtant, possèdent en eux une machine capable de lutter contre tout cela : leur incroyable force de résistance. Un profond pouvoir de résilience. Et une farouche volonté de vivre, s'il le faut en se révoltant.

Il n'est de jour sans que des femmes et des hommes ne disent leur espoir que cela change. Et essaient, à leur modeste échelle, d'y contribuer.

Chaque médaille, bien sûr, a son revers. Des initiatives que l'on pourrait juger porteuses d'avenir

peuvent aussi faire l'objet de critiques, et ceux qui y croient être qualifiés de naïfs ou d'utopistes, « récupérés » par un « système » dont l'art serait de faire croire qu'il évolue alors que son seul but serait de rester le même. Mais, malgré tout...

La grande lessive politique qui agite la société wallonne depuis le début de cette année en est un bel exemple. Tout comme la nouvelle donne que l'élection présidentielle a fait surgir en France. Dans les deux cas, une partie de la population a estimé que cela ne pouvait plus continuer. Qu'il fallait contribuer à prendre son destin en main.

Mais d'autres signes, bien plus légers parfois, manifestent aussi cette aspiration au changement. Ainsi, par exemple, Salvador Sobral. Hier inconnu, ce jeune Portugais au cœur fragile a remporté avec une appréciable avance le concours Eurovision. Sa prestation n'était en rien exceptionnelle. Elle paraissait même surannée. On aurait pu l'avoir déjà entendue mille fois. Mais elle était en fait unique. Car sa chansonnette était aux antipodes de toutes les recettes d'ordinaire utilisées pour briller dans ce type de compétition.

Sous ses aspects convenus, aussi « banal » que Stéphane Bern, notre « découverte » du mois, paraît conventionnel, Sobral a paru « révolutionnaire ».

L'été va permettre à bon nombre d'entre nous de prendre un peu de repos. Qu'il soit aussi l'occasion de nourrir cette « soif d'autre chose » qui, à défaut de révolution, nous permet de tenir un peu mieux le coup. Bonnes vacances.

Frédéric Antoine

Sommaire

a Actuel

Édito

Soif d'autre chose 2

Penser

François, Pèlerin de la paix en Égypte 4

Croquer

Un regard sur Emmanuel Macron 5

À la une

Éclaircie pour les salles obscures ? 6

Le va-tout du Novelty 9

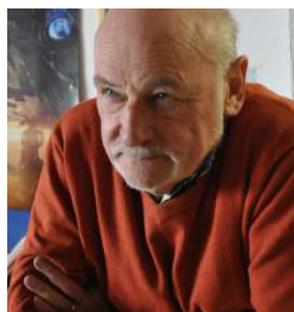
Namur : un quartier populaire retrouve son âme 10

Signe

Virginie Larousse : « La montée des communautarismes m'inquiète » 12

L'esprit vivant de Cardijn 14

L'abbé Malherbe dans ses « œuvres » 15



À Virton, André Cadet pilote le Ciné-Patria.



Des relais pour que la lecture circule.

v Vécu

Vivre

Les boîtes à livres : un troc à la page 16

Voir

En cuisine et à table au Petit Chemin 17

Rencontrer

Philippe Claudel :

« Il n'y a pas d'humanité sans l'autre » 20

s Spirituel

Évangile à la une

Juin : Drames et espoirs 23

Parole

C'est un meurtre ! 24

Croire

Le loup peut-il apprendre la loi ? 25

Corps et âmes

Livres : Feel good et profondément humains 26



Des romans qui détendent leurs lecteurs.

c Culturel

Découvrir

Stéphane Bern, un royal optimisme 28

Médi@s

Le JT en classe 30

Planche

Festival de Stavelot : des pièces en enfilade 32

Accroche

Rik Wouters en pleine lumière 34

Pages

Un camp pour Allemandes 36

Notebook 38

Messenger 39



Faire de la tv : un superbe outil pédagogique.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Annelise DETOURNAY,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Gabriel RINGLET,
Jean-Yves QUELLEC (†)

Ont collaboré à ce numéro
Floriane CHINSKY et Armand VELLEUX

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.owlscope.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège

☎ + 04.341.10.04
Abonnement annuel : 25 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité
MEDIAL, rue du Prieuré 32,
1360 Malèves-Sainte-Marie
☎ 010.88.94.48 - 📠 010.88.93.18



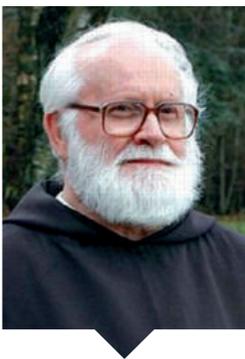
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rencontre avec le pape orthodoxe d'Alexandrie

PELERIN DE LA PAIX EN ÉGYPTÉ

ARMAND VEILLEUX,

Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Le récent voyage du pape François au pays des pharaons avait des buts multiples. Ils semblent avoir été tous réalisés.

Le récent voyage du pape François en Égypte a sans doute été le plus important de son pontificat jusqu'à aujourd'hui. Si l'on en juge par les réactions de l'ensemble du peuple égyptien, il a atteint le but qu'il s'était fixé. Il venait d'abord encourager la toute petite Église copte catholique et son patriarche Ibrahim Isaac Sidrak. Cette Église, qui ne compte que quelques milliers de fidèles, joue un rôle important au sein de la population égyptienne, par son activité sociale. Il apportait aussi un message de communion à l'Église copte orthodoxe, beaucoup plus nombreuse (dix à douze millions de fidèles), qui avait souffert d'attaques djihadistes au cours des semaines qui ont précédé sa venue. La rencontre avec le Grand Iman de l'université Al-Azhar a été un point culminant, non seulement de ce voyage mais aussi du dialogue avec l'islam. Enfin, le pape était aussi l'invité du président Abdel-fatah Al-Sissi.

François a su gagner les cœurs de l'ensemble du peuple égyptien dès avant son voyage, par une vidéo où il se présentait comme un pèlerin de la paix dans un pays pour lequel il manifestait sa très grande estime. Il voulait par son voyage « *construire des ponts de paix, de dialogue, de fraternité, de justice et d'harmonie* ».

DEUX ÉGLISES COPTES

Les Coptes, qui sont les héritiers principaux de la culture égyptienne millénaire, sont une minorité dans ce peuple de nonante millions d'habitants. Et ils ont été victimes, sous les gouvernements successifs, de persécution parfois larvée, parfois ouverte. Les re-

lations entre les deux Églises coptes, catholique et orthodoxe, se sont graduellement améliorées ces dernières années, l'attitude du pape orthodoxe Théodore II à l'égard des catholiques étant beaucoup plus ouverte que ne l'était celle de Shenouda III. La rencontre chaleureuse entre le pape orthodoxe d'Alexandrie et l'évêque de Rome prenait donc une dimension particulière, surtout après les attentats qui avaient fait de nombreuses victimes dans la cathédrale orthodoxe Saint-Pierre le dimanche des Rameaux. Lorsque François est allé prier dans cette cathédrale, le sang des victimes était encore visible sur les parois et les colonnes.

DIALOGUE AVEC L'ISLAM

L'université Al-Azhar est la plus prestigieuse de toutes les institutions du monde sunnite, et le grand imam Ahmed Al Tayyeh est sans doute la personnalité la plus importante de l'islam dans le monde actuel. C'était une « périphérie » vers laquelle François ne pouvait manquer d'aller. La façon chaleureuse avec laquelle ces deux hommes se sont embrassés a été un point culminant du voyage, et aussi du dialogue interreligieux. Et le fait que le pape de Rome se soit rendu à l'université Al-Azhar, pour la clôture d'une grande conférence internationale sur la paix, montre bien où il situe le point central du dialogue entre les religions.

Le Moyen-Orient est une poudrière qui n'a été rendue que plus explosive par les interventions désastreuses des grandes puissances étrangères. Et le gouvernement égyptien est l'un des rares de la région ayant la possibilité d'y exercer une réelle influence. En acceptant l'invitation du président égyptien, François, qui reste l'une des très rares personnalités universellement respectée sur la scène internationale, contribuait aussi à la recherche de solutions.

Dans un Moyen-Orient où les puissances occidentales ont concouru à semer la guerre par des calculs désastreux consistant à mettre en place des régimes sunnites pour les utiliser contre l'Iran chiite, François, fidèle à la mission évangélique qui a toujours été la sienne, a été, une fois de plus, au nom de l'Évangile, un pèlerin de la paix dans un monde déchiré par les conflits. ■

Le cartoon
de Cécile Bertrand

LE PLUS JEUNE PRESIDENT FRANÇAIS MARCHANT

(PRESQUE) SEUL VERS SON
DESTIN





À côté des complexes cinématographiques qui fleurissent en périphéries urbaines, des structures plus modestes tentent de survivre dans des petites villes wallonnes. Pilotés par des indépendants ou des associations volontaires, ces cinémas de quartier veillent à valoriser les films d'auteur et le cinéma belge.

CINÉ-PATRIA.
À deux pour faire aimer le cinéma.

Cinémas de proximité

ÉCLAIRCIE POUR LES SALLES OBSCURES ?

Stephan GRAWEZ

À Virton, André Cadet pilote le Ciné-Patria (180 places) depuis 1986. « Comme indépendant », insiste-t-il. Pensionné en 2003, cet ancien directeur de l'École des Sources de la ville a toujours combiné son métier et sa passion. « Chez moi, pas de popcorn », sourit-il, attablé au comptoir du bar où les Orval côtoient des sucreries moins stéréotypées. « Le cinéma a été construit en 1946, propriété des Œuvres paroissiales. Avec mon épouse, nous sommes à toutes les étapes du projet : compta, publicité, programmation, projection, bar... »

Depuis 2013, ce projet s'est mué en SPRL (société à responsabilité limitée), histoire d'associer juridiquement les quatre fils du couple. Cette aventure, c'est aussi celle d'un investisseur. Alors que d'autres salles bénéficient de subsides pour la numérisation des projections ou choisissent une forme de leasing, André Cadet a financé seul les septante mille euros de cette mutation. « C'est le prix de ma liberté. Nous sommes encore quelques exploitants indépendants dans la région. » À Bouillon, un confrère possède une salle. À Arlon, un autre en exploite cinq. Mais le métier se fait rare. « La salle de Hotton vient d'être reprise par la commune. Ailleurs, comme à Bastogne ou Marche, les petites salles sont aux mains de Gaumont », constate-t-il.

PROGRAMMATION MIXTE

« Quatre-vingt pourcent de ma programmation proviennent de films du circuit commercial. Cela me permet de financer le reste : des films d'art et d'essai, des œuvres plus inédites ou alternatives. Le troisième mardi de chaque mois, je propose un cinéclub, même si le mot paraît vieillot. » Et ce bâtisseur ne s'arrête jamais. Le cycle « Du roman à l'écran », organisé avec la bibliothèque locale, en est à sa neuvième édition. Une initiative qui a essaimé depuis quatre ans auprès d'une dizaine d'autres salles de la province du Luxembourg.

C'est à Virton aussi qu'est organisé le Festival du Film européen. La trente-huitième édition aura lieu en novembre prochain. Preuve que le dynamisme est payant. « On ne

pourrait toutefois vivre de ce métier, estime André Cadet. Les grands complexes de Longwy ou de Luxembourg sont à vingt-cinq minutes. Les frais d'exploitation sont importants : loyer, énergies... Rien que l'électricité me coûte sept cents euros par mois. Le remplacement d'une lampe de projection de trois mille watts revient à huit cents euros, trois fois par an. »

Et dans ce métier, pas question de compter ses heures. « Aujourd'hui, je suis sur le pont de 14 à 24h. On se relaye avec mon épouse. La séance en cours se termine ici à 16h15, puis je file à Saint-Mard lancer celle de 17h. » Saint-Mard, c'est le deuxième repère d'André Cadet. Encore propriété d'une ASBL paroissiale, le Ciné Nos Loisirs (deux cent dix places) a été repris en 2013. Fermé pendant onze ans, la salle a cependant été admirablement conservée, car l'école Normale de Virton l'utilisait parfois comme auditoire de grande capacité et en assurait la maintenance. Là aussi, un cinéclub mensuel renforce les quatre séances journalières.

« Les films commerciaux permettent de financer le reste. »

UN TARIF INCHANGÉ

Dans la petite cabine de la billetterie, Mme Cadet achève de vendre les derniers tickets avant la séance. Son mari commente : « Ici, pas encore de billetterie électronique ! Les rouleaux de tickets viennent du ministère des Finances, avec le nom de la salle. À chaque film sa couleur afin de permettre le contrôle. » À Virton, la salle affiche cinq cents spectateurs par semaine, contre trois cents à Saint-Mard. Pour séduire le public, les salles de proximité ou de petites villes doivent tenir leurs tarifs à l'œil. « Il faut se démarquer, les adultes paient six euros, les enfants et étudiants cinq. »

En Province de Namur, c'est une équipe de bénévoles qui a repris le Ciné Gedinne, la salle de cette petite ville de quatre mille cinq cents habitants. « Construit entre les deux

guerres, le cinéma avait fermé vers 2009-2010, raconte Julien Collard, cheville-ouvrière du projet. *Un gérant indépendant l'avait fait tourner jusqu'à sa reprise par un comité de jeunes. Qui a fini par s'essouffler après quelques années. En 2011, nous avons remonté une nouvelle équipe de bénévoles et élargi le noyau. Aujourd'hui, une quinzaine de personnes portent le projet et nous avons engagé deux co-gestionnaires à temps partiel.* »

LE CENTRE REDYNAMISÉ

Julien est l'un d'eux, occupé pour un quart temps. « *Le cinéma est ouvert tous les jours, sauf le lundi. Nous proposons des films commerciaux pour financer l'activité.*

« Les distributeurs sont plus attentifs aujourd'hui à des salles comme la nôtre. »

Et, à côté, nous valorisons un cinéma d'auteur, des films belges ou plus pointus. Mais cela est plutôt à perte », précise-t-il.

Le Ciné Gedinne, comme les cinémas de Nismes, Gembloux ou Rochefort, par exemple, a reçu un fameux coup de pouce de la Province en 2012 pour le passage au numérique. La commune, consciente de l'intérêt de préserver une offre culturelle sur son territoire, a également

soutenu la rénovation de son bien. C'est la vie du centre-ville qui peut ainsi être redynamisée. Pour les restaurants, le cinéma crée un effet d'appel. Mais la rénovation des sièges (cent vingt-six places) et l'installation de gradins nécessitera bientôt un nouveau budget de cent à cent cinquante mille euros.

SUCCÈS ATHOIS

Avec ses vingt-cinq mille entrées annuelles, le Cinéma L'écran, au centre d'Ath, peut être fier. « *C'est une vraie réussite, estime Gregory Lacroix, son animateur. Exploité en franchise via les Écrans de Wallonie, il a fermé en 2008. La commune et le Centre culturel ont décidé de sauver l'ou-*

til. La ville, son propriétaire, a notamment investi dans le projecteur numérique et le Centre culturel met deux temps plein à disposition. » Avec ses deux cent-vingt places, il offre une programmation équilibrée, entre commercial et art et essai. Un ciné-club est organisé chaque semaine.

« *Nous sommes un cinéma comme les autres et nous réussissons à obtenir les films en même temps que les grandes salles commerciales,* poursuit Grégory. *Auparavant, il était plus difficile de rivaliser et de se placer dans les sorties nationales. Mais aujourd'hui, les distributeurs sont plus attentifs à des salles comme la nôtre.* » Les tarifs, la proximité, la programmation ouverte... Autant d'éléments qui permettent de garder une activité locale face aux mastodontes de Mons ou de Tournai, deux grandes villes situées à trente kilomètres. Et la programmation peut aussi s'appuyer sur le travail du Centre culturel en direction des écoles, qui constituent vingt pour cent des entrées de L'écran.

LA DERNIÈRE SÉANCE ?

Pour plusieurs cinémas de quartier ou de petites villes, l'heure de la dernière séance n'a pas encore sonné. Ancrés dans leur territoire, proches de leur public, ils offrent une programmation équilibrée qui s'accompagne souvent d'activités, de débats et de rencontres. Soutenir de telles salles, c'est aussi vouloir faire vivre un village, un quartier, un centre-ville, et ainsi lutter contre leur désertification. C'est encore choisir d'entretenir une certaine diversité culturelle, tout en faisant exister un cinéma d'auteur.

Car quel que soit le type de salles en Belgique, la domination américaine reste énorme : en 2016, 43 des films venus d'outre-Atlantique ont représenté 78% des ventes totales de tickets. Les films européens ont généré, quant à eux, 20% du chiffre d'affaires (avec près de la moitié des films sortis). Dans ce tableau, la part des films belges est en légère baisse (9,6%), malgré un nombre de productions à la hausse : trente-quatre films en 2016, contre vingt-cinq en 2015. ■

SOUTIENS ET DÉBROUILLES

En Fédération Wallonie-Bruxelles, le soutien au secteur du cinéma prend des formes variées. Du côté des exploitants de salles, une dizaine d'opérateurs sont reconnus par convention. Comme Les Grignoux (Liège et Namur), Le Plaza (Mons), Le Parc (Charleroi) ou Le Vendôme et L'Aventure (Bruxelles). Ces soutiens ne concernent pas les exploitants privés, les salles polyvalentes, les cinéclubs et les centres culturels. Les conventionnés bénéficiaires s'engagent à valoriser « *la pluralité des expressions, et plus particulièrement des œuvres audiovisuelles d'art et d'essai d'initiative belge francophone ou émanant de cinématographies peu diffusées en Fédération Wallonie-Bruxelles* ».

Côté promotion et diffusion, le Centre du Cinéma développe le projet « Séances spéciales » pour encourager la programmation de films belges au moment de

leur sortie. Ce soutien plus ciblé sur un produit permet ainsi d'accueillir l'équipe du film et de renforcer la communication. Histoire de fidéliser le public sur le long terme. Lancé depuis deux ans, ce projet est également ouvert aux exploitants indépendants wallons, comme à Habay-la-Vieille, Stavelot, Jodoigne ou Nismes-Couvin.

Dans ce soutien à la promotion des films d'art et d'essai, les salles de cinéma sont des alliées. Certes. Mais pas que... Car, pour permettre qu'une œuvre rencontre son public, le Centre du Cinéma ne néglige aucun support. Et l'essor des films à la demande via les offres numériques est une concurrence certaine. Pas sûr que les cinémas apprécient... (St.G.)

www.audiovisuel.cfwb.be

Le dernier cinéma de Leuze-en-Hainaut

LE VA-TOUT DU NOVELTY

Stephan GRAWEZ



CROWDFUNDING.
Une bouée de sauvetage innovante.

Jouant sa survie, la salle leuquoise s'est lancée dans une recherche de fonds. Pari (presque) réussi !

« **C**'est après la visite des pompiers que le rapport négatif est tombé fin 2016 : le Novelty pouvait continuer de fonctionner avec une dérogation jusqu'en juin 2017. Et puis, c'était fini si nous ne trouvions pas l'argent. » Vanille Chair, son animatrice et programmatrice, est d'autant plus amère que ce cinéma appartient au patrimoine historique de Leuze-en-Hainaut. Le Familia, rebaptisé Novelty en 1970, est en effet, avec Le Patria (disparu en 1940) et Le Ciné Max (fermé en 1980), la dernière des trois salles qui coexistaient avant la Seconde Guerre mondiale. Si son exploitant a réussi à le maintenir en activité « commerciale » jusqu'au milieu des années 2000, le déclin était cependant inévitable.

VIA KISSKISSBANKBANK

Le timonier, Jean-François, gardait néanmoins confiance, et la salle s'ouvrait pour des galas et des activités associatives. À son décès, en 2015, le Centre Culturel en prend la location, tout en assurant une activité de cinéclub. Mais aujourd'hui, des travaux de rénovation s'imposent. Budget estimé : 40 000 euros. « Nous avons lancé une campagne de récolte de fonds via KissKissBankBank, raconte Vanille Chair, qui est d'abord animatrice au Centre culturel. Nous devons trouver cinq mille euros, le propriétaire mettra le reste. »

Cette récolte va permettre à celui-ci, l'AS-

BL des Œuvres paroissiales, de tester l'intérêt des Leuzois. Ensuite, avec le Centre culturel, il se mettra en chasse de subventions possibles. Au-delà des travaux de sécurité-incendie, le Novelty devra aussi penser à renouveler son projecteur. « La sonorisation est en Dolby depuis plusieurs années, explique encore sa programmatrice. Mais comme on projette à partir d'un DVD, on ne colle jamais avec la sortie des films, puisqu'il faut attendre leur passage sur ce support, souvent plusieurs mois après. »

IDÉES EN STOCK

Pour l'heure, le Centre culturel propose un cinéclub une fois par mois. Il ne vise pas les grosses productions mais des films d'art et d'essai permettant la rencontre et le débat. « Ath et Tournai sont des concurrents proches. Notre zone de chalandise, ce sont plutôt les dix villages de l'entité. Nous collaborons aussi avec le Ramdam Festival de Tournai, en décentralisation différée. »

Avec ses cent quatre-vingts places, le Novelty espère aussi relancer les ciné-familles, ainsi que des séances scolaires. Et, surtout, augmenter le rythme des cinéclubs et proposer des rencontres avec des réalisateurs ou des acteurs. Tout cela en comptant sur une équipe de bénévoles, ainsi que sur un régisseur mis à disposition par la Province du Hainaut. ■

📄 <https://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/sauvons-le-cinema-jean-novelty>

INDICES

EXTRÊME-DROITE.

Les catholiques français ont voté pour le FN dans une proportion supérieure à la moyenne de leurs concitoyens. Sans doute ces électeurs ne sont-ils pas de fervents lecteurs des messages des évangiles.

RECONNAISSANCE.

Ces prochains mois, le gouvernement belge devrait reconnaître le bouddhisme comme une « philosophie non confessionnelle ». Ce qui lui permettrait d'être enseigné à l'école. Le nombre de bouddhistes en Belgique serait de 100 000 pratiquants répartis en 28 associations.



PERDU.

« Le Brésil est un pays perdu, avec des acteurs publics et privés qui ignorent l'éthique et sans principes moraux, base indispensable d'une nation qui se veut juste et fraternelle. » C'est le diagnostic posé par les évêques catholiques brésiliens lors de leur dernière assemblée.

RÉPARATION.

De 2012 à 2016, le Centre d'arbitrage, créé pour traiter des dossiers d'abus sexuels dans l'Église, a répondu à 507 demandes de victimes de prêtres ou religieux, pour un montant global de 3 millions d'euros.

OUVERTURE.

Le premier temple de l'Église mormone en France métropolitaine a été consacré le 21 mai au Chesnay, dans les environs de Paris. Il permet ainsi aux 38 000 fidèles de la communauté mormone de France d'avoir leur propre lieu de culte.



C'EST LA FÊTE.
Le quartier des arsouilles reprend vie.

« **J'** aime mon quartier plus que tout. C'est ma famille. Il y a plein d'animation, c'est un quartier très vivant. On joue du tambour à Plomcot avec les amis. C'est vraiment trop drôle ! » Tout sourire, Jonathan n'a pas peur de répondre, face caméra, aux questions du journaliste de la télé locale. Aujourd'hui, « son »

« Des habitants qui osent la parole et s'investissent font de la politique autrement. »

quartier est en fête. Mais quand Jonathan est né, voici douze ans, le quartier Saint-Nicolas avait mauvaise réputation. Coïncé entre le centre et le boulevard urbain, il était devenu un simple endroit de passage pour les voitures ou pour les étudiants rejoignant les grandes écoles sur la place des Cadets. Un lieu de trafic en tous genres, fréquenté par les « étrangers », disait-on. La population, stigmatisée, ne s'y sentait plus à l'aise.

À peine loué, un appartement passait dans d'autres mains. La rue et les trottoirs manquaient d'entretien. Certains logements devenaient quasi insalubres. Les enfants, nombreux, n'avaient que la rue pour « pousser le ballon ». De nombreuses associations, pourtant, s'impliquaient pour améliorer la vie des habitants.

MOBILISER

Il y a quinze ans, une Maison médicale s'implante dans ce quartier. Elle fait rapidement le constat que le mauvais état de santé de ses habitants est dû, pour une bonne part, à leurs conditions de vie difficiles, à leur isolement, à leurs souffrances psychiques et physiques. Lors d'une assemblée, ce diagnostic est partagé avec les habitants, les associations, les services et les autorités locales. De cette réunion naît la

volonté de se mobiliser pour faire revivre ce vieux quartier namurois. Les différents acteurs se rassemblent pour réfléchir et élaborer des projets.

Logement, interculturalité, animation des enfants et des jeunes : les défis sont nombreux. Dans la démarche, il n'est pas question d'agir « pour » mais « avec » les habitants. Au fil des projets, des liens se retissent. Patiemment. Un comité d'habitants voit le jour. Les activités déjà existantes retrouvent du souffle. L'école des devoirs est relancée. Des associations et les habitants se fédèrent dans une Concertation de quartier appelée « Coquelicot ». Ensemble, ils rédigent une charte en vue de se donner des orientations communes. Une ASBL est créée pour se structurer et chercher des moyens. Un coup de pouce viendra de la ville grâce au plan de cohésion sociale financé par la Wallonie. Celle-ci détermine une politique générale. À charge pour les communes qui y adhèrent d'élaborer et de soutenir plus concrètement les initiatives. Grâce à des subsides, une personne est engagée pour animer et coordonner les différents projets portés par les associations, le Comité d'habitants et la Concertation. Le CPAS et les écoles sont aussi partie prenante.

IMAGINATION

Les activités fleurissent. Le « potager aux herbes folles » s'ouvre à l'arrière d'un bâtiment rénové en logements sociaux. Les « mains vertes » s'y donnent à cœur joie, les générations se croisent dans ce lieu paisible au milieu des légumes et des fruits. Des mamans de l'école des devoirs fréquentent l'atelier « papotage » pour échanger et apprendre le français, tout en faisant de la couture. Plus loin, les enfants et les jeunes peuvent maintenant s'adonner au sport et à la détente dans un espace de jeux cogéré par les habitants. Un vendredi midi par mois, chacun peut prendre son pique-nique et casser la croûte avec les voi-

Exemple de cohésion sociale à Namur

Un quartier POPULAIRE RETROUVE SON ÂME

Thierry TILQUIN

Habitants, associations, CPAS et pouvoir politique se mobilisent pour améliorer les conditions de vie dans le quartier Saint-Nicolas à Namur. La dynamique citoyenne porte ses fruits. Mais l'avenir reste incertain.

sins et les associations partenaires. On partage aussi une soupe, des gâteaux et autres pâtisseries. Au fil du temps, les liens se retissent et la vie du quartier s'améliore. En mai, tout ce petit monde se retrouve dans la rue pour faire la fête. Une fête préparée et animée par les habitants eux-mêmes.

L'enjeu est aussi démocratique. Le « P'tit kawa » a démarré à même la rue. Un ou deux thermos de café, quelques tasses. Le mercredi matin. On échange des nouvelles, on commente l'actualité, on partage un instant de convivialité. « Pour les personnes esseulées, c'est un moment très important. C'est une assurance et une reconnaissance sociale », commente Julie, la coordinatrice. Trois ou quatre fois par an, la Concertation Coquelicot se réunit. « On y parle projets mais on évoque aussi les problèmes dans le quartier, comme la mobilité, la vitesse des véhicules, la sécurité, poursuit un des acteurs. On fait le point, on réfléchit ensemble. On

envisage aussi des actions communes. »

RENAISSANCE

Après dix années de fonctionnement, il s'agit de se projeter dans l'avenir : quels rêves pour le quartier et ses habitants ? À la demande de la ville, les différents quartiers namurois font part de leurs besoins et de leurs attentes. La Concertation élabore un projet qui sera remis aux responsables politiques. L'enjeu est important. Des aménagements urbanistiques et des projets immobiliers vont profondément transformer l'endroit : construction du nouveau palais de Justice, rénovation de l'ancienne caserne des pompiers et de bâtiments du CPAS, réhabilitation de l'Église Notre-Dame en espace culturel, aménagement d'un parc public, création d'un îlot de logements et d'une bibliothèque, aménagement d'un espace musical avec salle de spectacle et Conservatoire de musique, etc.

Tous ces projets peuvent constituer un atout pour ses habitants à condition qu'ils puissent s'y investir et ne pas en subir les conséquences dommageables. Des peurs resurgissent. Celle, principalement, de devoir quitter son habitation. Des locataires viennent en effet de recevoir une invitation à chercher un autre logement. Leur propriétaire a l'intention de rénover le bâtiment. Des publicités immobilières circulent, mettant en avant la proximité du palais de Justice. Des bureaux d'avocats pourraient être intéressés. Les coûts de location risquent d'augmenter. Et comme la majorité des habitants sont locataires...

Commentaire d'une habitante : « Nous nous sommes engagés pour redonner vie à ce quartier. Et l'on va nous mettre dehors. C'est toujours ainsi. Cela va se passer comme pour la rue des Brasseurs. » Il y a fort à parier que les habitants et les associations qui les soutiennent ne se laisseront pas faire. Jadis, beaucoup voulaient quitter ce quartier. Aujourd'hui, ils sont fiers d'y habiter. ■

INDICES

DÉCRET.

Concocté par le ministre wallon des Pouvoirs locaux Pierre-Yves Dermagne, le projet de décret wallon sur les cultes a été adopté à l'unanimité en commission au Parlement de Wallonie. Il vise à lutter contre le radicalisme, notamment en établissant une procédure de reconnaissance des lieux de cultes et en fixant les obligations que devront respecter les organes qui assurent la gestion du temple.

REFUS.

En Suisse centrale, lors de leur assemblée générale annuelle, les citoyens du canton de Glaris étaient appelés à se prononcer sur une interdiction de se dissimuler le visage. Ils ont rejeté la proposition déposée par un citoyen membre du parti extrémiste UDC visant à interdire la burqa.



2€.

Telle est la valeur de la pièce émise par le Vatican début juin. Elle commémore les 1950 ans du martyre des saints Pierre et Paul. Les deux apôtres ont été martyrisés en l'an 67 à Rome, le premier crucifié la tête en bas, le second décapité.

PLACEMENT.

Neuf nouvelles organisations catholiques ont décidé de cesser d'investir dans les énergies fossiles, a déclaré le Mouvement catholique mondial pour le climat. Le nombre d'institutions catholiques appliquant cette politique est actuellement de 27.

Virginie Larousse

« La montée des communautarismes M'INQUIETE »

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

Rédactrice en chef du bimestriel français *Le Monde des Religions*, Virginie Larousse ne se dit pas très optimiste à propos de l'avenir du « vivre ensemble » dans son pays. Pour elle, depuis l'émotion du « Je suis Charlie », le soufflé est bien retombé.

CHANGER L'ÉDUCATION.
Un objectif essentiel pour accepter l'autre différent.

Paris. Boulevard Auguste Blanqui. La grande entrée du bâtiment du groupe Le Monde, devant donner accès à un immense hall de réception, est toujours fermée par un grand rideau de fer. Ici, tout visiteur doit montrer patte blanche et passer par l'entrée de service. Malgré la routine, la méfiance règne. Comme il y a deux ans, lorsque nous y avons rencontré la jeune rédactrice en chef du magazine français *Le Monde des Religions*. C'était quelques semaines après l'attentat contre *Charlie Hebdo*. Nous l'avions alors interrogée sur les espoirs que l'événement pouvait, malgré tout, susciter. À quelques jours de l'élection présidentielle, nous voulions cette fois dresser avec elle l'état des lieux du « vivre ensemble » dans la société française.

« Après tout ce que la France a traversé ces mois derniers (Charlie, mais aussi le 13 novembre, Nice ou l'assassinat du père Hamel), on peut estimer qu'on ne s'en sort pas si mal. En 2016, le taux d'actes antisémites et antimusulmans a baissé de 25%, ce qui est énorme. Dans ce contexte hyper-tendu, on aurait plutôt pu penser qu'il y allait avoir davantage d'affrontements face à des groupes religieux. Or, il n'en est rien. Mais, malgré tout, la montée en puissance du Front National laisse entendre que tout cela est quand même loin d'être réglé. Heureusement, les gens malveillants ne passent pas forcément à l'acte. Mais il y a une hostilité latente dans la population, aussi interrogée par la crise des migrants. L'atmosphère est inflammable. La moindre étincelle peut faire exploser la situation. »

LABORIEUX

Virginie Larousse le reconnaît volontiers : du « *Je suis Charlie* », qui rassemblait la population française, il ne reste plus grand chose. L'esprit Charlie est retombé comme un soufflé. « Avec des conséquences dommageables pour la liberté d'expression. Il y a maintenant une banalisation du discours disant : "Ils l'avaient bien cherché, il ne fallait pas agresser". Toute critique ou prise de position critique est perçue comme une agression et non comme une possibilité d'amorcer un dialogue, même s'il peut paraître de prime abord désagréable. »

La rédactrice en chef confesse aussi ne pas être très optimiste quant au futur du « vivre ensemble ». « C'est très laborieux. Il existe bien des initiatives de dialogue inter-religieux. Des jeunes œuvrent pour développer ce « vivre ensemble ». Mais tous ces mouvements ne prêchent que les convaincus. C'est un peu inquiétant. Les gens qui étaient déjà dans une démarche d'ouverture sont restés dans la même démarche. Ceux qui étaient hostiles, le sont toujours. Et, au milieu, toute une frange de la population se moque pas mal de ces questions-là, et est inactive dans ce secteur. »

« Même les associations qui travaillent au vivre ensemble se trouvent parfois confrontées à la langue de bois. On ne va pas au fond des choses. Il existe aussi une forme d'angélisme qui peut desservir la cause. Ainsi, dans le dialogue interreligieux avec l'islam, il est difficile de questionner les textes, ou de parler du communautarisme. C'est perçu comme une attaque, alors qu'on peut très bien poser des questions sans être animé de mauvaises intentions ou d'une volonté de critiquer négativement une tradition. Aujourd'hui, soit on est avec des acteurs qui sont pour un dialogue, vite limité sur les questions de fond. Soit on se trouve face à des positionnements extrêmement clivants,

de l'ordre de l'attaque ou de la diffamation. Du coup, on atteint vite des limites d'un point de vue constructif. »

COMMUNAUTARISME ET LAÏCITÉ

Conséquence de ce qui précède, la journaliste se dit aussi « un peu inquiète » par la montée du communautarisme. « Jusqu'à il y a peu, la France était peu concernée par ce phénomène. Le communautarisme affectait les pays anglo-saxons, qui avaient développé des modèles sociétaux sur cette base. Nous, nous avons toujours promu l'individu en dehors de tout cadre d'appartenance, qu'il soit religieux, sociétal ou familial. Il est donc un peu gênant de voir maintenant des groupes chrétiens ou musulmans se présenter et se revendiquer comme tels. Comme s'ils constituaient un groupe homogène et intégral. Des gens pieds et poings liés à une communauté où l'individu s'efface. Cette montée du communautarisme ne correspond pas du tout à la laïcité à la française dont la beauté est d'échapper à un déterminisme lié à la naissance, qu'il soit sociétal ou religieux. »

« Il y a une hostilité latente dans la population, aussi interrogée par la crise des migrants. L'atmosphère est inflammable. La moindre étincelle peut faire exploser la situation. »

« On a ainsi consacré un numéro du mensuel à la question du voile, à son histoire à travers les civilisations. Même parmi les musulmanes non voilées, beaucoup d'entre elles refusaient de questionner la symbolique du voile. Elles estimaient souvent que cela revenait à trahir leur communauté. Il y a, dans la société, l'idée qu'on appartient à une communauté, plus ou moins lointaine, et qu'on ne peut pas tenir des propos hostiles à son égard. Ce qui prive de toute critique et de toute possibilité de dialogue vraiment constructif. »

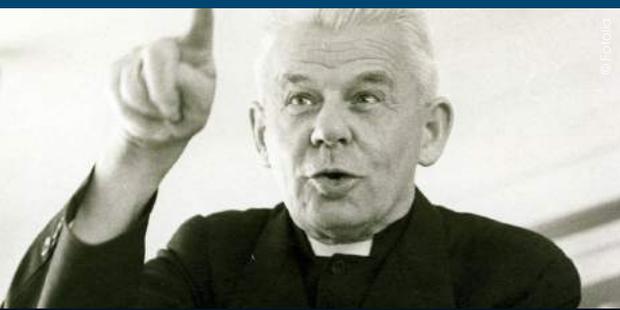
ESPOIR

Dans ces conditions, regrette Virginie Larousse, rien n'avance, et on ne peut pas dialoguer. Mais, pour elle, tout espoir n'est pas perdu. « Cette focalisation sur les phénomènes religieux peut aussi provoquer l'effet inverse : que les gens en aient marre d'entendre tout le temps parler de communauté et devoir se définir par rapport à un groupe. » Elle trouve une source d'espoir dans la parole de Christian Delorme qui, dans son livre *La République, l'Église et l'Islam. Une révolution française*, démontre que chrétiens et musulmans doivent vivre ensemble. Changer l'éducation lui paraît aussi essentiel. En France, des collectifs citoyens agissent en ce sens. La solution pourrait alors venir d'acteurs comme Frédéric Lenoir, qui propose de philosopher et méditer avec les enfants. « En apprenant aux enfants à développer leur esprit critique, et à réfléchir par eux-mêmes, en une génération, on changera la société. » ■

Christian DELORME, *La République, l'Église et l'Islam, une révolution française*, Paris, Bayard, 2016. Prix : 18,95 €. Via *L'appel* : -10% = 17,05 €.

Frédéric LENOIR, *Philosopher et méditer avec les enfants*, Paris, Albin Michel, 2016. Prix : 22,35 €. Via *L'appel* : -10% = 20,12 €.

Proche de la parole du pape François



CARDINAL DE COMBAT.
Son esprit est bien présent chez les jeunes jocistes d'aujourd'hui.

L'ESPRIT VIVANT DE CARDIJN

Jacques BRIARD

Le fondateur de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) et de la méthode Voir-Juger-Agir est mort il y a cinquante ans, en juillet 1967. Une commémoration vient de rappeler son actualité.

« **J**e veille à suivre les valeurs que j'ai reçues de JOC à travers formations, visites sur le terrain, échanges et actions. » Ce message de l'Indien Robert Vinds figure parmi les témoignages réunis dans l'exposition permanente *Cardijn et le Développement*, présentée en l'église Notre-Dame de Laeken et réalisée par la Jeunesse ouvrière chrétienne internationale (JOCI). Le 1^{er} mai, cette exposition a retenu l'intérêt des participants à la commémoration qui y était organisée. Là où le vicaire et futur cardinal a fondé, avec des jeunes ouvriers et ouvrières d'ateliers voisins du domaine royal, ce qui deviendra la JOC en 1925.

VOIR-JUGER-AGIR

Lors de cet événement placé sous le thème *Joseph Cardijn toujours actuel*, quelque six cents jocistes, anciens et actuels, ainsi que des aumôniers venus de Belgique et d'ailleurs, ont répété avoir été marqués à vie par Cardijn et sa méthode Voir-Juger-Agir. Et comme l'a rappelé en 2016 à la JOC internationale Mgr Delville, évêque de Liège et historien, cette méthode « *était révolutionnaire par rapport à celle partant de la théorie pour déboucher sur l'action* ». De plus, ce même jour, des aînés venus de Wallonie sont repassés par Hal, où Cardijn a vécu avec ses parents qui tenaient un café et un commerce de charbon.

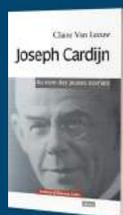
Au début de la messe à Laeken, des membres actuels ou anciens de la JOC, adultes et jeunes engagés, ont souligné la forte influence de celui qui a conseillé les papes Jean XXIII et Paul VI. Car, même si elle n'est plus un mouvement de masse, la JOC continue de mobiliser les jeunes travailleurs, filles et garçons, ainsi que les sans-emploi, dans de nombreux pays, y compris en Asie et dans l'Europe sécularisée. Différents acteurs de l'éducation permanente, bien que n'appartenant pas aux mouvements ouvriers, ont utilisé et utilisent encore, parfois inconsciemment, le Voir-Juger-Agir. En outre, un message envoyé d'Afrique du Sud rappelle l'admiration pour Cardijn et la JOC de feu Mgr Hurley, archevêque de Durban, grande figure du concile Vatican II et ferme opposant à l'apartheid.

À TRAVERS LES GÉNÉRATIONS

Selon certains, Cardijn serait sans doute étonné de voir les formes variées d'analyses et d'actions qui sont celles des jocistes d'aujourd'hui. Jusque dans l'appellation « Jeunes organisés combattifs – JOC » désormais employée en Wallonie et à Bruxelles pour désigner le rassemblement, sur le plan pluraliste, de jeunes travailleurs, chômeurs et étudiants. Mais les jocistes de Wallonie et de Bruxelles rejoignent toujours les options de la JOCI. Et ils sont parmi les réalisateurs de l'événement du 1^{er} mai, comme l'a indiqué l'une de ses chevilles ouvrières, l'abbé Jacques Hanon.

De plus, ainsi que l'a souligné dans son homélie Mgr Kockerols, évêque auxiliaire pour Bruxelles, s'il revenait aujourd'hui, Cardijn rejoindrait les paroles et les actes du pape François. Pour mettre en garde contre « *une montée inexorable de populismes en tous genres, lui qui connut l'avènement de pouvoirs forts, dont certains avaient pourtant été démocratiquement élus* ». Mgr Kockerols estime par ailleurs que Cardijn interviendrait dans le débat public au sujet des crises migratoires, de la fracture écologique, de la consommation héritée des *Golden Sixties* ou encore à propos « *d'une Europe plus unie [qui] a pour finalité un monde meilleur* ». Avec le pape François, il montrerait « *qu'il ne faut pas céder au fatalisme, mais qu'enracinés dans la foi au Christ, on peut être témoin de l'espérance* ».

Sous la signature de Claire Van Leeuw, historienne de formation et bénévole dans le secteur social à Bruxelles, vient de paraître *Joseph Cardijn. Au nom des jeunes ouvriers*. Ce livre rappelle l'itinéraire et l'action de celui qui fut un grand meneur de jeunes. ■



Claire VAN LEEUW, *Joseph Cardijn- Au nom des jeunes travailleurs*, Namur, Éditions Fidélité, mars 2017. Prix : 24,90 €. Via *L'appel* : -10% = 22,41 €.

Il a collaboré à L'appel

L'ABBÉ MALHERBE dans ses « œuvres »

Jacques BRIARD



Décédé le 18 avril dernier, il était le curé des sermons en wallon et de l'accueil des démunis. Et invitait citoyens et chrétiens à être responsables.

UN PRÊTRE HORS NORMES.
Il était un éveilleur.

Le 21 avril, au son du *Bia Bouquet*, l'hymne namurois, la dépouille mortelle de l'homme de foi quitte l'église Saint-Loup sous les applaudissements de plusieurs centaines de personnes. Durant trente ans, les homélies très figuolées de l'abbé Malherbe, dont certaines en wallon, ont enrichi la foi et la recherche de sens des pratiquants réguliers et d'autres publics. Avec beaucoup d'humour, cet éveilleur a lié ses lectures de la Bible à la vie des gens, quels qu'ils soient, de sa ville et du monde, en prenant en compte les apports des riches « sessions de recyclage ».

FORMATIONS

Grand lecteur en tous genres, spécialement de poésie, dont Norge, il a soutenu la création de *L'appel*. Il sera par la suite le premier signataire de la chronique *Eh ben ma foi*.

Né en 1935, Paul Malherbe devient prêtre en 1960 et

étudie la théologie à Louvain avec des maîtres qui joueront un rôle important au concile Vatican II. Cet intellectuel débute comme professeur dans l'enseignement technique à Namur, tout en étant aumônier de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC). Vicaire épiscopal de Mgr Charue, puis de Mgr Mathen, il est très apprécié dans son diocèse et en dehors de celui-ci, notamment lors des sessions de formations interdiocésaines de Blankenberge, véritables rampes de lancement de l'Église selon Vatican II.

Au centre de Namur, tout en collaborant à un journal de quartier, il prend ensuite la relève de l'abbé Georges Bouchat, curé très proche des milieux populaires, mais aussi des familles et des jeunes.

POUR LA CORESPONSABILITÉ

Malgré de lourds problèmes de santé, il écrit dans une feuille paroissiale

mensuelle. Et il ne manque pas de regretter l'absence de suites données aux options issues de l'Assemblée diocésaine présidée en 1985 à Nassogne par Mgr Mathen. À commencer par la priorité pour les pauvres.

Comme bien d'autres prêtres et laïcs, il est profondément marqué par les divisions découlant de la nomination, en 1991, de Mgr Léonard comme évêque. Adeptes de l'autorité-service, le pasteur namurois continuera à inviter chacune et chacun à être coresponsable en société et en Église, à commencer dans sa paroisse. Il contribue, avec des laïcs, à la création de conseils paroissiaux qui seront à la base d'une charte basée sur « l'accueil de tous et de toutes, le travail d'équipe, la fidélité à l'Évangile et l'ouverture au monde ». De même, il encourage le lancement et le fonctionnement de groupes développant des premiers accueils, des accompagnements et des logements sociaux, qui seront souvent considérés comme les « œuvres de l'abbé Malherbe ». ■

Femmes & hommes

DENIS MOUËL.

Évêque de Saint-Brieuc (France), il avait invité ses ouailles à faire barrage au Front National lors de la dernière présidentielle, alors que l'Église catholique de France était incapable de donner des consignes de vote claires. Depuis lors, le FN lui en veut, estimant que les curés ne devraient pas faire de politique. Sauf si c'était pour le soutenir?

MOON JAE-IN.

Nouveau président de Corée du Sud élu début mai, cet ancien avocat spécialiste des droits de l'homme est de confession catholique. Progressiste, il souhaite renouer avec la Corée du Nord.



LUC SELS.

Cet économiste a été élu recteur de la KULeuven. Le recteur sortant et canoniste Rik Torfs a salué la victoire de son challenger, acquise à l'issue d'une campagne électorale mouvementée.

HANA KHATIB DE TAMRA.

Pour la première fois, Israël nomme une femme comme juge dans un tribunal islamique. Sa nomination a créé la controverse, notamment dans les cercles religieux musulmans et juifs de la ligne dure.

YAMAN ET AMIR BACH.

Ces deux frères, réfugiés syriens provenant d'Alep, ont ouvert un petit restaurant à Mons. Ils veulent ainsi montrer qu'ils « se bougent. »



DONNER ET RECEVOIR.
Pour rendre la lecture accessible à tous.

Boîtes à livres

Des grandes villes aux bourgs de quelques centaines d'âmes, elles sont partout. Ces bibliothèques d'un genre nouveau favorisent la lecture et invitent au partage.

Michel PAQUOT

UN troc À LA PAGE

Grand-Place à Louvain-la-Neuve et sur le mur de l'administration communale de Sainte-Ode, un village proche de Bastogne. À l'abbaye de Val Dieu, dans la petite cité d'Aubel, et, dans le Tournaisis, face à l'église de Bailleur. Plusieurs centaines de boîtes à livres, petites et rudimentaires ou plus spacieuses et élaborées, en bois brut ou colorées, constellent aujourd'hui la Wallonie et Bruxelles. Avec un but commun : faire lire.

Ce phénomène né dans les pays anglo-saxons exhume une pratique ancestrale : le troc. Non plus de main à main, mais par le truchement d'une boîte pleine d'ouvrages de toutes sortes. Chacun est invité à en emporter un et, en retour, à en déposer un autre. Ainsi, les livres circulent et la lecture s'en trouve favorisée.

DOUBLE MISSION

À Genval, l'ASBL Régie des Quartiers Notre Maison en a installé une dans le quartier Fond Tasnier composé de trois cents logements sociaux. « Une de ses habitantes, raconte la directrice de l'association, Audrey Jorion, avait créé dans son garage une petite bibliothèque. Qui, après son décès, a été fermée. Comme nous n'avions pas les locaux pour en ouvrir une nouvelle, nous avons pensé à une boîte à livres. » Cette initiative répond en effet à la double mission de l'ASBL : former les habitants du quartier au métier d'ouvriers polyvalents dans le bâtiment et en espaces verts et mettre en place des activités pour dynamiser le quartier. Ce sont des stagiaires en formation qui ont fabriqué l'objet.

Très vite, les gens ont adopté cette nouvelle venue. « Elle est visitée très régulièrement, se réjouit Audrey Jorion. En plus de romans, de bandes dessinées ou de manuels pratiques, on trouve aussi des livres religieux. Cela donne lieu à des échanges très riches, sur le Coran ou la Bible. » Une fois lus, les livres sont le plus souvent rapportés. La boîte elle-même, située face à une plaine de jeu, n'a subi aucun dommage. Et aujourd'hui, elle est gérée exclusivement par des habitants bénévoles. C'est devenu un projet du comité de quartier.

PLUSIEURS LANGUES

À Spa, c'est Présence et Action Culturelle (PAC) qui, il y

a cinq ans, en a placé une à la piscine communale. Avec promesse d'échange. « Sur la boîte, il est bien indiqué : donner et recevoir », insiste Marie Legros, sa présidente. L'été, le lieu est très fréquenté, par les Spadois mais aussi par les nombreux touristes étrangers en villégiature dans la cité thermale. C'est pourquoi, en plus de livres en français, on trouve des ouvrages en néerlandais, en allemand et en anglais.

« Au début, on avait un peu peur de tomber sur des bouquins pornographiques ou racistes. Ça n'a pas été le cas, sourit la responsable. On craignait aussi qu'ils soient abîmés, mais ce n'est pas arrivé, il n'y a pas de vandalisme. » Une seconde boîte a été posée à l'école communale de Creppe, un village situé sur les hauteurs de la ville. L'étage supérieur est réservé aux ados et aux adultes, l'inférieur aux plus jeunes. « Notre but premier était de favoriser la lecture. Et on a été heureusement surpris car, franchement, ça marche vraiment bien. » ■

À LA CHASSE AUX LIVRES

En août, au moment où la traque aux Pokémon battait son plein, une habitante de Spy, Aveline Grégoire, a eu l'idée de placer des livres dans différents Pokéstop, non loin des bestioles virtuelles. Pour faire connaître son initiative, elle a créé sur Facebook un groupe intitulé *Chasseurs de livres* qui a tout de suite pris de l'ampleur. Aujourd'hui, chacun est invité à en déposer un dans un endroit public et, ensuite, d'en informer la communauté. Une note glissée entre ses pages propose de l'abandonner ailleurs, une fois lu, et de rejoindre le groupe. Depuis, une application pour smartphone, NEAREO, a été créée. Elle permet de débusquer les ouvrages, tout en... géolocalisant les boîtes de livres. Le seul regret de son initiatrice est de n'avoir pas systématiquement de retour sur les livres trouvés et, ainsi, de ne pouvoir suivre leur « voyage ». Une grande chasse a récemment été organisée à la citadelle de Namur et une autre est prévue en juin à Bruxelles. (M.P.)

► www.facebook.com/groups/554284188095002/

Un restaurant à vocation sociale.

EN CUISINE ET À TABLE AU **PETIT CHEMIN**

Photos : Le Petit Chemin et Jacques BRIARD - Texte : Jacques BRIARD

Situé à Nivelles, près de la collégiale Sainte-Gertrude, Le Petit Chemin est « un restaurant pas comme les autres ». Il s'inscrit dans la foulée d'actions sociales communautaires créées dans les années 1970. Et fonctionne grâce à des adolescents et jeunes adultes âgés de 15 à 25 ans, atteints d'un handicap mental léger à modéré.



DU LUNDI AU VENDREDI.

Ouvert en 1982 à l'initiative de professeurs de l'école d'enseignement spécialisé du Magras, *Le Petit Chemin* est un espace de transition entre l'école et la vie active pour de jeunes déficients mentaux. Les jours ouvrables, il propose tous les midis, et à des prix démocratiques, des plats du jour variés, annoncés parfois d'une main malhabile, et une carte sympathique.



PUBLIC VARIÉ.

Le Petit Chemin accueille des convives de toutes sortes, pour de simples repas, des fêtes ou des réunions. Des couples et des familles, des bénévoles et des visiteurs, occasionnels ou fidèles, viennent s'y restaurer.



ACCOMPAGNEMENTS PERMANENTS.

Les élèves sont personnellement accompagnés par une éducatrice. Y compris lors de visites d'entreprises (hôtels, restaurants, cafés...), de participations à des événements locaux (carnaval, Tour Sainte-Gertrude, Salon de l'emploi) et pour les loisirs.



EN CUISINE.

Tout comme les participants aux émissions *Top Chef*, les futurs professionnels nivellois de la restauration font les courses puis préparent en cuisine les plats proposés à la clientèle. Ils bénéficient de l'accompagnement de leur formateur attentionné et garant de la qualité des repas à servir.



ENTREPRISE RECONNUE.

Comme en témoigne Monique Gilles, une des fondatrices et référente pédagogique, *Le Petit Chemin* est devenu une entreprise d'accueil et de socialisation reconnue et soutenue par la Région wallonne et le Fonds social européen.

Le Petit Chemin, 23B boulevard des Archers, 1400 Nivelles. ☎067.21.17.11 ✉info@lepetitchemin.be 🌐www.lepetitchemin.be



Écrivain et cinéaste renommé en France et à l'étranger, Philippe Claudel est membre de l'Académie Goncourt, de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique et docteur honoris causa de l'université flamande de Louvain. Couronnée par de nombreux prix, son œuvre est empreinte d'un profond humanisme.

Propos recueillis par **Gérald HAYOIS**

Philippe CLAUDEL

« Il n'y pas D'HUMANITÉ SANS L'AUTRE »

— **Dans votre dernier livre, *Inhumaines, vous dénoncez les outrances et dérives individualistes de vos contemporains. Y a-t-il de quoi s'inquiéter ?***

— Ce livre est né de mon indignation devant l'acceptation de notre monde tel qu'il va. Je suis étonné que l'on ne s'élève pas plus face à cette pente sur laquelle glisse notre société. On cultive aujourd'hui une forme d'égoïsme, d'indifférence, de renversement des valeurs fondamentales qui nous amène, sans qu'on s'en rende compte, vers une certaine inhumanité. Je me suis demandé ce que je pouvais faire de cette colère, de ce dégoût. Plutôt qu'écrire un livre tragique, sérieux, presque dépressif, comme je l'ai déjà fait, j'ai préféré essayer de faire rire. Montrer, en exagérant un peu, ce que nous sommes devenus, pour provoquer un rire énorme, noir, qui aura peut-être la vertu d'un électrochoc. Je me suis souvenu de Voltaire et de Montesquieu qui prennent du recul par rapport à leur pays d'origine pour observer leurs contemporains. De *Gargantua et Pantagruel* de Rabelais ou, en peinture, de la façon dont Jérôme Bosch met en scène nos monstruosité.

— **Vous racontez, parmi d'autres, l'histoire du cadavre momifié d'un SDF qui devient une œuvre d'art.**

— Tout est poussé un peu loin dans chaque chapitre du livre. Ici, ce n'est pas un objet ordinaire qui est proclamé œuvre d'art mais un homme mort dans l'indifférence la plus totale. On fait du malheur une valeur marchande et de l'argent. Les SDF sont devenus une sorte de mobilier urbain. Nous passons à côté d'eux et nous ne les voyons pas plus qu'un banc, une poubelle, sans être émus.

— **Rester ou devenir humain, c'est une préoccupation qui vous habite ?**

— Je pense qu'il n'y a pas d'humanité sans l'autre. Nous sommes devenus inhumains parce que nous avons oublié l'autre. Le monde moderne n'a cessé de cultiver notre égoïsme et de nous faire croire, à tort, que le bonheur pouvait être une aventure individuelle. On peut être malheureux seul mais on ne peut être heureux qu'à plusieurs. Cette idée d'une construction ensemble du bonheur, ce rêve d'une société bienfaisante, d'une communauté, on les a peu à peu abandonnés au profit d'une sorte de fantasme, celui d'une réalisation de soi seul.

— **Aujourd'hui, dans nos sociétés, l'égoïsme serait, selon vous, plus exacerbé qu'hier ?**

— L'argent est un dieu adoré depuis longtemps mais, ces trente dernières années, il l'est de manière obsessionnelle.

Avec le développement d'internet, on arrive maintenant au paradoxe d'être seul mais ensemble et de ne plus regarder vraiment l'autre, happé notamment par cet écran qu'est le smartphone.

— **Né en Lorraine en 1962, vous y vivez toujours. Pourquoi ce choix ?**

— Je suis comme ces appareils électroménagers qui sont sur un socle et se rechargent avec une prise électrique. J'ai besoin de la Lorraine parce que j'y trouve une sorte d'énergie, d'assise, de force, de modestie et de réalité. J'habite dans une petite ville industrielle de la banlieue de Nancy, cité quasi belge, d'ailleurs, car construite par l'entreprise Solvay. C'est ce lieu qui me permet d'être celui que je suis.

Le Lorrain est quelqu'un de très ancré dans une terre tout en connaissant la valeur du travail partagé avec l'autre. Il n'est pas très expansif. Il est endurant, tenace, sans plainte permanente ni expression spectaculaire de lui-même.

« Nous sommes tous dépositaires de Dieu ou d'une parcelle d'humanité. »

Cette région est une terre d'immigration, de mélange, de partage, d'accueil de l'autre, et de souffrance aussi, à cause des guerres et pour des raisons économiques. Les trois derniers conflits ont été particulièrement marquants, on n'a pas cessé de m'en parler durant mon enfance. Ils ont laissé des traces physiques dans le paysage et dans les mentalités.

— **Quelques mots sur votre famille...**

— Je viens de générations de miséreux depuis la nuit des temps, sans doute. Des pauvres paysans qui ne possédaient pas la terre sur laquelle ils travaillaient. Ma grand-mère maternelle était lavandière, mon grand-père ouvrier d'usine, mon père bucheron avant la guerre, résistant durant celle-ci, puis policier. Ma mère était ouvrière textile. En même temps, mes parents étaient soucieux de culture. Ma mère adorait l'opéra, la poésie, mon père aimait l'histoire. Ils m'ont transmis cela. Les livres étaient sacrés chez nous. On n'avait pas d'argent, mais quand j'en demandais un, je le recevais. Ils avaient aussi le respect des maîtres, du savoir et de la culture. Et s'il y avait une conscience ouvrière, mes parents n'étaient pas des militants. Je me souviens de leur joie quand Mitterrand est arrivé au pouvoir en 1981, et de leur désillusion peu après.

— **Était-ce un milieu chrétien ?**

— J'ai baigné dans une culture catholique banale et normale à mon époque et dans mon milieu. On allait au catéchisme, à la messe tous les dimanches et on respectait les

grandes fêtes. Le vendredi était le jour du poisson. J'ai fait ma communion et j'ai été enfant de chœur jusqu'à l'âge de quatorze ans. J'ai d'ailleurs le projet d'un livre qui s'appellerait *Religion* et reviendrait sur ces pratiques rituelles qui ont bercé mon enfance et ont fait pour une part ce que je suis. Mes parents avaient la foi, ils étaient pratiquants, mais n'étaient ni bigots ni dans une fièvre mystique.

— Et vous ?

— J'ai tout gardé de la religion catholique, sauf Dieu. Mais ce n'est pas très grave. Je suis très attaché aux valeurs humaines qui sont généralement des valeurs chrétiennes, évangéliques, et sont véhiculées par toutes les religions. Le message de fraternité, de charité, de compassion, j'essaye de l'appliquer dans ma vie quotidienne. Mais je ne suis plus croyant.

— Certains conservent le vocable « Dieu ». À son propos, ils parlent, de manière plus évasive ou poétique, de ce qui nous anime à l'intérieur, de l'Amour, d'un Souffle, du tout Autre, d'un mystère indicible ou d'une interrogation.

— Dans ce sens-là, oui, peut-être. Ma conception, c'est que nous sommes tous dépositaires d'une parcelle de Dieu ou d'humanité. Chaque fois qu'on tue quelqu'un, on tue une parcelle d'humanité. On devrait avoir à cœur de préserver cette flamme d'humanité. J'envisage une sorte de Dieu qui n'a plus de nom et est dispersé, éclaté en chacun de nous et qu'il convient de porter. Mais si vous me posez des questions sur la résurrection et une vie après la mort, j'y croyais enfant mais je n'y crois plus du tout.

— La religion, c'est aussi la célébration et être ensemble avec d'autres pour quelque chose ou quelqu'un qui nous dépasse...

— Il m'arrive encore d'aller de temps en temps à la messe. Non pour avoir, comme un autre Claudel, une illumination auprès d'un pilier de Notre-Dame. Mais pour être ensemble à un moment, dans un même lieu, à entendre les Évangiles, écouter une homélie. Célébrer me manque beaucoup parce que, comme enfant de chœur, j'ai été sensible à ce « théâtre de la messe », pour reprendre un mot de

Giono. J'ai adoré le spectacle du sacré et je trouvais que cela avait du sens. Aujourd'hui, on vit dans une désacralisation totale. On aurait besoin de sacré, de sacrements, de transcendance. On s'est fourvoyé dans nos sociétés.

« Il faut faire proliférer en nous les cellules du bien. »

On a brisé les idoles, les instruments de culte, les prières, les invocations. Et, après avoir d'abord tué Dieu, les idéologies ensuite, puis même les messages humanistes, on se retrouve comme des cons, tout seuls, au bout de la planche.

— Si les Églises chrétiennes avaient différemment évolué, peut-être n'en serions-nous pas là aujourd'hui ?

— La religion catholique, celle que je connais le mieux, a complètement raté le virage sociétal. Si on avait permis le mariage de prêtres, on aurait sans doute évité la crise massive des vocations. Il y a des positions tellement absurdes de L'Église ici et là qui ont entraîné la désaffection.

— J'ai lu que vous avez rencontré des prêtres de qualité dans votre jeunesse...

— Oui, et j'en connais toujours. Le curé de ma petite ville était quelqu'un que j'aimais beaucoup. Celui de la commune d'à côté était un type formidable. Ceux que j'ai

connus dans mon enfance ont compté pour moi. Ils étaient dans la bienveillance, l'écoute de l'autre, la modestie, et arrivaient à nous faire comprendre que l'essentiel, dans la vie, ce n'était pas le compte en banque. Ils appliquaient cela pour eux-mêmes en vivant de manière frugale.

— Comment s'est déroulée votre jeunesse ?

— J'ai connu quelques années de vie un peu débridées mais elles s'expliquaient par les turbulences de la post-adolescence. Je sortais d'un internat de l'enseignement public extrêmement coercitif, cadencé. Du coup, quand j'ai eu le bac et suis devenu libre avec un peu d'argent, j'ai fait n'importe quoi, avant de trouver un travail de surveillant. Ce qui m'a sauvé, c'est ma rencontre avec celle qui est devenue ma femme et avec qui je vis toujours. Elle m'a fait comprendre que j'étais en train de gâcher ma vie. Les vrais miracles sont là. Il y a des moments où l'autre est là. On le regarde ou pas. On n'a pas tous cette chance.

— C'est par l'écriture que vous avez trouvé votre manière d'être au monde ?

— Écrire, c'est d'abord ludique. J'ai longtemps écrit sans que ce soit montré à qui que ce soit. Et j'ai été publié assez tard, à trente-sept ans. C'est émouvant de prendre conscience que l'on vous lit et que votre livre va rencontrer l'autre. Les livres sont comme une table commune, un repas dressé par les écrivains où chacun peut s'y inviter quand il veut, s'asseoir et participer.

— L'arbre du pays toraja, l'un de vos précédents romans, évoque la mort d'un ami proche...

— Lorsqu'on a la chance d'avoir trouvé une sorte d'équilibre dans nos relations, soudain, on nous arrache quelqu'un de très important, et il faut reconstruire un nouvel équilibre. Le temps détruit tout mais répare aussi. Le livre s'inspirait de la perte de mon ami Jean-Marc Roberts qui était aussi mon éditeur. Dans le même temps, je perdais mon papa et ma maman, une belle sœur, une tante. Il y a ainsi des années difficiles. Mais je ne veux pas être dans la plainte. Seul, le temps parvient à cicatriser. Aujourd'hui, par exemple, quelques années après le décès de mes parents, je me rends compte, après avoir eu des rapports pas toujours simples avec eux, que je n'ai jamais autant pensé à eux. Une sorte de décantation s'est produite. Toutes les écorchures, les scories ont disparu, et je ne garde d'eux que le meilleur, ce qui permet d'avoir un deuil, si je puis dire, heureux.

— Dans vos livres, vous scrutez l'âme humaine sous différentes facettes. Les âmes grises vous a valu le prix Renaudot en 2003 et une reconnaissance plus large. Gris, ce n'est ni noir, ni blanc...

— C'est la grande découverte des douze années où j'ai enseigné en prison et été au plus près d'une humanité souffrante, des coupables comme des victimes. J'ai découvert la complexité de l'âme humaine. Le meurtrier que je rencontrais me ressemblait comme un frère. Nous avons tous en nous des noyaux de bien et de mal. Le sens d'une vie humaine, c'est d'étouffer les métastases et faire proliférer les cellules du bien. Ce n'est pas simple et c'est plus compliqué selon les périodes. Les êtres monstrueux, les âmes noires sont rarissimes. Les âmes blanches, les saints, sont très rares. Majoritairement, nous sommes dans une zone mouvante, selon les moments, du côté du gris clair ou du gris sombre. ■

Philippe CLAUDEL, *Inhumaines*, Stock, 2017. Prix : 18,50 €. Via *L'appel* : -10% = 16,65 €.

Lire l'interview complète sur le site internet de *L'appel*, rubrique : « *Les plus de L'appel* ».

L'actualité des lectures des dimanches de JUIN.

DRAMES ET ESPOIRS

Frédéric ANTOINE



Dimanche 4 juin MOURIR DE SOIF

Le 24 avril 2016, Terrill Thomas, 38 ans, décédait sur le sol en béton de sa cellule d'isolement de la maison d'arrêt du sheriff du comté de Milwaukee (États-Unis). Il avait été arrêté sept jours plus tôt, alors qu'il était en pleine crise de troubles mentaux. Comme il ne se calmait pas, les gardiens avaient décidé, contre tous les règlements, de couper l'eau alimentant le lavabo et le WC de la cellule. Le calvaire du jeune Noir durera une semaine, pendant laquelle il perdra seize kilos, réclamant de l'eau avant de succomber. Un an plus tard, sept membres du personnel de la prison viennent d'être inculpés par la justice.

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. » (Jn 7, 37)



Dimanche 11 juin INCARNER LA TOLÉRANCE

« Bravo à Emmanuel et Brigitte Macron ! Détail amusant, la nouvelle première dame a 24 ans de plus que son mari et les Français ont l'air de n'avoir rien à faire de cette différence d'âge et n'exigent pas que Brigitte se comporte "comme une femme de son âge". Vive la France ! ». C'est ainsi que la chanteuse Madonna a félicité le nouveau président après son élection. Aux USA, la vedette scandaleuse des années 1990-2000, âgée de 58 ans, est fréquemment critiquée pour ses accoutrements et ses comportements, qu'une partie de la population juge « ne pas être de son âge ». « C'est mon âge, et ma vie », leur a-t-elle aussi répondu.

« Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. » (Jn 3, 16)



Dimanche 18 juin MANGER LA VIE

Le pain est mauvais pour la planète. Tel est la conclusion d'une étude du Grantham Centre for Sustainable Futures (Grande-Bretagne), publiée dans la revue *Nature Plants*. Celle-ci montre du doigt l'impact environnemental des engrais chimiques utilisés pour cultiver le blé. Cent millions de tonnes en sont répandues chaque année, leurs nitrates, en partie solubles dans l'eau, venant ensuite polluer les lacs et les rivières. Selon l'étude, 43% des gaz à effet de serre produits pour un pain viennent des engrais de nitrate d'ammonium. En 2016, chaque Européen a consommé en moyenne soixante-trois kilos de pain.

« Le pain qui est descendu du ciel n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts. » (Jn 6, 58)



Dimanche 25 juin LANCER L'ALERTE

Cédric Halin. C'est le nom de cet échevin cdH de la commune d'Olne qui, en décembre dernier, est à l'origine de la révélation de l'immense scandale Publi-fin. Partant de l'affaire des membres des comités de secteurs consultatifs, grassement payés, il a permis que des pratiques confondant affairisme et intérêts publics soient enfin révélées, alors qu'une bonne partie du monde politique se contentait jusque là de fermer les yeux. À la demande de son parti, M. Halin est devenu administrateur de l'intercommunale. Mais, a-t-il précisé, à titre totalement bénévole.

« Ne craignez pas les hommes ; rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu. » (Mt 10, 26)

« *Celui qui mange ma chair et boit mon sang à la vie éternelle.* » (Jean 6,54)

C'EST UN MEURTRE !

Gabriel RINGLET

**En ce temps-là déjà,
les disciples étaient
surpris et désespérés.
Comment Jésus
osait-il les inviter à
le manger et à le
boire... ?**



Aux foules qui le suivaient, Jésus disaient : « Je suis le pain ». Le pain des anges. Le pain des routes. Le pain « descendu du ciel ». Et ce pain-là, un peu plus tard, il va le prendre. Comme il prenait l'amitié. Comme il prenait la tristesse. Comme il prenait la mort. À pleines mains. Il va le bénir. Il va le déchirer. Et en le déchirant, il sentira toutes les déchirures du monde. Un monde qu'il va aimer « jusque dans ses délires » écrira le poète Charles Le Quintrec .

CECI EST MON CORPS

Une fois déchiré, il va le faire voyager autour de la table, comme il avait voyagé au désert. Parce que c'est un pain de l'exil. Un pain de la hâte. Un pain, de la traversée. Quand chacun tient un morceau dans la main, il dit alors cette parole immense, impossible, qui l'écorche au moment-même où il la prononce : « Ceci est mon corps livré pour vous. »

Qu'est-ce qu'il a dit là ! Ce pain, c'est ma chair. Ce pain, c'est ma personne. Ce pain, c'est mon identité. Ce pain, c'est moi. Non ! C'est trop énorme ! Et plus énorme encore : « Prenez et mangez-en tous. »

Mangez-le ! Mangez-moi ! Mangez-moi pour que je vous habite. Mangez-moi pour que je vous peuple. Est-ce donc cela, l'amour dévorant ? Un énorme désir cannibale ? Et faut-il, pour vivre, manger l'autre ? Et se laisser manger ? Se donner totalement. Se donner à en mourir.

Voilà le grand mystère de la foi : en le mangeant, je deviens plusieurs. Il ne multiplie pas que le pain. Il me multiplie, moi, il me grandit, il m'élargit. Éternellement. « Qui mâche ce pain vivra pour toujours. » S'il se donne à manger, c'est pour que nous agis-

sions. Communier à lui, l'excommunié, c'est résister. Le manger, c'est passer à l'action. Pour que les aveugles voient. Pour que les sourds entendent. Pour que la bonne nouvelle soit annoncée aux pauvres.

VAMPIRISME

Puis il prend le vin. Le vin du Notre Père. Le vin des Béatitudes. Le vin du Golgotha. À pleines mains.

Il rend grâce et il prononce sur la coupe cette parole qui ouvre en eux une faille immense : « Prenez et buvez-en. Ceci est mon sang. »

Il s'arrête et reprend : « Il sera versé pour vous. »
C'est une folie !
C'est un meurtre !
Boire le sang !
Le sang de l'autre.
Le vider de son sang.
C'est un interdit majeur.
On aurait pu l'arrêter pour incitation au vampirisme.

Ses disciples étaient cloués sur place. Pourtant, ce n'était pas la première fois. Il avait déjà dit, bien avant : « Qui mange ma chair et bois mon sang à la vie éternelle. » Et cela avait provoqué un tel grabuge que beaucoup, à ce moment-là, avaient cessé de le fréquenter. L'hémorragie était telle qu'il avait éprouvé le besoin de poser aux plus proches la question de confiance : « Voulez-vous partir, vous aussi ? »

Et ils sont restés jusqu'à ce soir-là où il risquait de les faire trébucher, plus encore. Comme il les sentait vaciller — mais lui aussi vacillait — il a voulu ajouter : « C'est le sang de l'alliance. »
Le boire, c'est le porter au doigt. Une bague de sang.
« Versé pour vous. »
Le bon sang de Cana.
« Et pour la multitude. »
Le sang blessé de toute l'humanité.
« Afin d'apaiser les ruptures. »
Comme l'huile du Bon Samaritain au bord du chemin.

La coupe circule pendant un long moment. Chacun la prend, la contemple et la porte à ses lèvres, parfois en tremblant. Quand elle revient à lui, il ajoute cette parole si simple d'audace, et qui va traverser les siècles : « Vous ferez cela, en mémoire de moi. »

« Justice, la justice tu poursuivras ! »

(Deutéronome 16 : 20)

LE LOUP

PEUT-IL APPRENDRE LA LOI ?

Floriane CHINSKY,

**Docteure en Sociologie du Droit,
Rabbin du MJLF**



Entre la réalité d'une Justice humaine imparfaite et le sacré de la Valeur Justice, l'imparfaite loi humaine peut-elle contenir la loi du plus fort ?

La Justice est-elle encore d'actualité ? Selon l'expression des anciens : « *L'Homme est un loup pour l'Homme.* » Quelle puissance pourrait donc s'opposer à la force brute ? Le pouvoir judiciaire est cette entité, créée par l'Homme, qui endosse la responsabilité de s'opposer à lui, en s'appuyant sur une valeur édictée comme sacrée et supérieure, la Justice. Le risque que « *la raison du plus fort soit toujours la meilleure* » est toujours présent. Le risque de confusion entre Justice et Force est double. Le fort risque d'abord d'édicter la loi à son avantage. Il est ensuite tenté de la critiquer ou de la contourner.

Plusieurs candidats aux plus hautes fonctions de l'État ont illustré dramatiquement cette tendance au cours de l'élection présidentielle française. Pris en défaut par la Justice, ils ont choisi de se retourner contre elle et de mettre en cause sa légitimité. Par ailleurs, en 2013, le coût annuel de l'évasion fiscale européenne était estimé à mille milliards d'euros par an. Avec un quart de cette somme investie pendant quinze ans, l'ONU estime que nous serions en mesure d'éradiquer la faim dans le monde. Le prix de la faiblesse de la Justice se compte parfois en vies humaines.

OBÉIR À LA LOI

Comment la Justice peut-elle se défendre contre ces transgressions ? Sommes-nous en mesure d'agir ? La tradition juive nous invite tout d'abord à soutenir le système judiciaire, en dépit de son imperfection. « *Rabbi Hanina, suppléant du grand prêtre, disait :*

« Prie pour la continuité de la royauté, car sans la crainte qu'elle inspire, les hommes s'entre dévoreraient vivants ! » (Michna Avot 3 : 2) La royauté ici, ce sont les institutions publiques. De la même façon, d'après le Talmud (Sanhédrin 56a), la première des sept lois de Noé exige que chaque société humaine se dote de tribunaux. En d'autres termes, ces textes nous rappellent que l'Institution Judiciaire est au cœur du Contrat Social.

Plusieurs textes de la Torah insistent sur la nécessité de l'indépendance des juges. La règle et son application doivent rester impersonnelles et générales comme le rappelle le Lévitique (19 : 15) : « *Ne prévariquez point dans l'exercice de la justice ; ne montre ni ménagement au faible, ni faveur au puissant : juge ton semblable avec impartialité.* » Deux tentations opposées sont mentionnées : celle de se soumettre au puissant par crainte ou par intérêt et celle de favoriser le faible par empathie. Ces deux attitudes desservent également la justice.

UN JEU D'ENFANT

La troisième approche nous invite à examiner le rapport de force en d'autres termes. Plus puissant que lui, je pourrais être tenté d'abuser de la faiblesse de mon prochain. Mais plus puissant que moi, Dieu lui-même se tient à ses côtés. Telle est le sens de l'injonction du Lévitique (19 : 14) : « *N'insulte pas un sourd, et ne place pas d'obstacle sur le chemin d'un aveugle : redoute ton Dieu ! Je suis l'Éternel.* » Plus grande que mon intérêt personnel, ma conscience de ma solidarité à la condition humaine m'oblige. L'idée de Dieu ou celle de la suprématie de nos valeurs, nous aide à refuser l'abus de pouvoir.

La question de l'indépendance de la Justice est bien pertinente, à tous les temps. Les acteurs du présent dénoncent la coexistence d'« *une morale pour les aigles, une autre pour les pigeons* ». Notre espoir pour l'avenir est qu'au contraire « *le loup habitera avec la brebis, et le tigre reposera avec le chevreau ; veau, lionceau et bélier vivront ensemble, et un jeune enfant les conduira.* » (Isaïe 11 : 6) Dans l'intervalle, il nous appartient de mettre en œuvre au mieux de nos moyens la parole du Deutéronome (16 : 20) : « *La Justice, la Justice tu poursuivras !* » ■

Éric de MONTGOLFIER, *Une morale pour les aigles, une autre pour les pigeons*, Paris, Michel Lafon, 2014. Épuisé.

Des romans à succès

FEEL GOOD ET PROFONDÉMENT HUMAINS

Chantal BERHIN

Ces livres qui font du bien ont envahi l'univers de la lecture. Derrière leur façade superficielle se cachent souvent de petits trésors d'humanité.

Un homme quitte sa vie de fonctionnaire et ses rythmes infernaux pour partir à l'autre bout du monde rencontrer un gourou ; il découvre un personnage bien différent de celui qu'il imaginait. Un jeune homme un peu fade se retrouve malgré lui père d'un enfant et va apprendre à assumer cette paternité soudaine. Un fils méprisé par une mère âgée et grognon sort de sa logique de victime et choisit la juste distance, sur le mode de la tendresse filiale.

Voici quelques thèmes abordés par les romans *feel good*, des livres qui font du bien. L'expression a été inventée par les Américains. Des couvertures au dessin naïf et déjanté. Des titres à rallonge qui surprennent, et titillent l'envie de dévorer la suite : *Ta deuxième vie commence quand tu comprendras que tu n'en as qu'une*. *Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire*. *Les gens heureux lisent et boivent du café*. *Les yeux jaunes des crocodiles*. *Le cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates*.

MESSAGE POSITIF

En France, c'est probablement *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* qui exprime le mieux ce concept au cinéma. Le voilà appliqué à une forme de littérature dont le succès dure depuis plusieurs années. Ce phénomène a vu le jour il y a une bonne décennie avec la parution de *L'élégance du hérisson*, l'histoire d'une jeune fille surdouée, aux idées noires, incomprise de sa famille. Son destin bascule le jour où elle se lie d'amitié avec la concierge, une femme apparemment quelconque, mais qui cache bien son jeu. Ainsi que sa bibliothèque, histoire de ne pas se faire ennuyer par les locataires pleins de préjugés.

Facilement repérables dans les vitrines des librairies, avec leurs titres bizarröides et leurs couleurs flashy, les romans *feel good* forment une catégorie bien à part, entre la littérature divertissante et celle plus classique. « On les remarque tout de suite quand on les sort des caisses de nouveautés », explique Mariel, de la librairie diocésaine de Namur. *Eh oui, quelques-uns ont aussi leur place dans une librairie religieuse car ils portent un message positif, voire spirituel. Ils peuvent ouvrir des portes. C'est notamment le cas des livres de Laurent Gounelle, qui connaissent un*

énorme succès. Les lecteurs conquis les recommandent à leurs amis ou les achètent pour les offrir parce qu'ils les ont vraiment aimés. »

Quant au contenu, il contraste avec l'idée que l'on peut s'en faire a priori, si l'on s'arrête au titre et à la couverture, par exemple. Car il ne s'agit ni de romans de gare, ni de littérature à l'eau de rose. Et si l'amour peut constituer un ingrédient de base de ce cocktail réussi, il n'est pas essentiel au genre. On est bien loin du sentimentalisme caractéristique des séries de Barbara Cartland ou de la collection Harlequin. Il y est davantage question d'amitié, de bienveillance, de solidarité ou de fraternité, vrais ressorts de l'histoire.

À L'HONNEUR À LA FOIRE

Ces romans possèdent généralement une véritable trame littéraire et sont, dès lors, également lus et appréciés par les amateurs de « grande littérature » qui ont pris la peine de les découvrir. Cette année, la Foire du livre de Bruxelles ne s'y est pas trompée en les mettant à l'honneur et en y invitant quelques auteurs. « *Ce sont des lectures faciles, mais pas mal écrites*, précise Anouk, libraire chez Point-Virgule, à Namur. *Même de bons lecteurs les lisent et les apprécient. Leur succès s'explique par la morosité ambiante. Les clients, un large public, généralement jeune, et principalement des femmes, demandent des livres "pas prise de tête". Et ils en redemandent. Aujourd'hui, toutes les maisons d'édition les mettent à leur catalogue, même de grands éditeurs à la réputation plus austère. Et aussi celles qui, à l'origine, n'étaient pas de romans, mais plutôt des livres techniques, de la psychologie ou du développement personnel.* »

On pourrait penser qu'il y a là un bon filon commercial et qu'il suffit de réunir tous les ingrédients pour que la sauce prenne. Ce n'est pas si simple. Il faut un véritable talent, beaucoup d'imagination, ainsi que pas mal de psychologie pour produire un bon bouquin de ce genre. Ensuite, c'est le bouche à oreille qui fonctionne. Dans le succès des livres appartenant à cette catégorie, le rôle des bloggeurs, et surtout des bloggeuses, est indéniable.

Ces passionné(e)s lisent les exemplaires que leur adressent



ÊTRE BIEN.

Avec un livre sans prise de tête dans les mains.

les éditeurs et partagent ensuite leurs coups de cœur.

Des auteurs, tels Anna Gavalda, Agnès Ledig, Agnès Martin-Lugand, Laurent Gounelle ou Raphaëlle Giordano, se sont forgés une bonne réputation et sont devenus les porte-étendards du genre, avec des centaines de milliers d'exemplaires vendus. Et la seconde vie de leurs romans en format de poche démultiplie encore les tirages et le succès.

DES ANTI-HÉROS

Ces romans possèdent comme points communs des situations abracadabrantes dans lesquelles se débattent les héros. Ou plutôt les anti-héros, des gens ordinaires, écornés par la vie et auxquels le lecteur peut s'identifier. Ils ne sont pas toujours beaux, riches, jeunes et célèbres. Et ça les rend d'autant plus sympathiques. Le décor peut être le bureau, le métro, la vie de couple, le quartier ou tout autre contexte dans lequel chacun peut évoluer. Ces « héros ordinaires » s'ennuient ou sont confrontés à des situations sombres : la perte d'un emploi, une séparation, un deuil, une dépression, la solitude, le sentiment d'une vie fade et sans relief... Jusqu'à ce qu'un événement bouleverse le cours de leur existence.

Le hasard, généralement sous la forme d'une rencontre, et ensuite la résilience, prennent une grande place dans cette littérature. On voit les héros traverser une série d'aventures rocambolesques, dans un cadre parfois très proche de celui que chacun peut vivre. La situation est plus ou moins réaliste et peut comporter une part de burlesque, comme cherchent à en attester les titres souvent farfelus. Un autre ingrédient de ces romans est leur style vif et leur humour. On rit vraiment beaucoup à leur lecture. Mais, derrière une légèreté apparente, se cache souvent une vraie réflexion sur

le sens de la vie et sur ce qui lui donne un goût de bonheur et de réussite.

À ce propos, l'aspect matérialiste est souvent effacé au profit d'autres valeurs plus spirituelles. Des liens se dessinent clairement entre les notions de « vie réussie » et de « liens affectifs », au sens large. Un individu cesse de se regarder le nombril en trouvant que sa vie est nulle et se met à savourer l'existence autrement. Par exemple par l'entretien de liens solidaires. L'idée que l'avenir réserve de bonnes surprises traverse ces histoires. Leur lecture possède l'effet d'un antidépresseur, mais sans les effets secondaires.

À la fin, le personnage n'a peut-être pas gagné le gros lot, mais son regard sur la vie a changé. L'issue est, pour lui, heureuse ou, en tout cas, marque le début d'une reprise en mains de sa propre vie. Grâce à une plus grande confiance en lui et en ce que demain peut offrir de beau. Comme une idée de salut et de résurrection. ■



Muriel BARBERY, *L'élégance du hérisson*, Paris, Gallimard/Folio, 2006. Version Poche Folio 2015. Prix : 8,80 €. Via *L'appel* : - 10% = 7,92 €.
 Laurent GOUNELLE, *L'homme qui voulait être heureux*, Paris, Anne Carrière/Pocket, 2008. Version Pocket 2010. Prix : 7,15 €. Via *L'appel* : - 10% = 6,44 €.
 Raphaëlle GIORDANO, *Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une*, Paris, Eyrolles, 2015. Prix : 16,39 €. Via *L'appel* : - 10% = 14,75 €.

*Au-delà
du corps*



DE NOUVEAUX HORIZONS

Depuis quelques années, la méditation est en vogue en Occident. Elle a révélé l'étendue de ses possibilités : réduction du stress, connaissance de soi, etc. Face à ce succès, les neurosciences, la psychologie et la médecine se sont

penchées sur ses effets sur le cerveau et ont confirmé certaines vertus thérapeutiques. Cet ouvrage explore ces convergences entre la méditation et la science moderne et réserve bien des surprises à ses lecteurs. (B.H.)

Olivier Raurich, *Science, méditation et pleine conscience*, Genève, éditions Jouvence, 2017. Prix : 20,90 €. Via *L'appel* : - 10% = 18,81 €.

Bosseur, ouvert et fidèle en amitié

STÉPHANE BERN, UN ROYAL OPTIMISME

Michel PAQUOT

Le souriant et chaleureux spécialiste des « têtes couronnées » rejoint son ami Emmanuel Macron dans sa foi en l'avenir. Historien passionné et défenseur du patrimoine, il présente ce mois-ci la sixième édition du *Village préféré des Français*.

Lorsqu'on lui demande quel est le plus beau moment de sa vie, Stéphane Bern répond que sa « philosophie personnelle est plutôt de créer et savourer un moment de bonheur tous les jours ». Une réponse à l'image de cet homme affable et avenant, toujours rayonnant et fondamentalement optimiste. Au jeu du portrait chinois, s'il était un livre, il serait *Propos sur le bonheur* d'Alain. Et lorsqu'il connaît des moments de spleen, ceux-ci ne durent jamais très longtemps. « Je suis plutôt d'une nature enjouée. L'action et le travail chassent aisément mes coups de blues. »

De cette volonté de toujours voir le bon côté des choses, il en a fait un principe de vie. Ainsi que du besoin de toujours aller de l'avant. C'est ce qui le rapproche d'Emmanuel Macron, qu'il compare à Henri IV pour son côté « pacificateur » et « rassembleur ». Il y a quelques années, c'est en sortant d'un déjeuner qu'il manque de renverser celui qui est alors le ministre de l'Économie du gouvernement Valls. Et qui lui avoue que sa femme aime beaucoup son émission *Secrets d'histoire*. Ils se revoient et deviennent proches. L'animateur télé a d'ailleurs fait partie des happy few invités à la Rotonde, la brasserie parisienne où le leader d'En Marche est allé fêter sa victoire au premier tour de l'élection présidentielle.

SENS DE L'ÉTAT

« Il a su redonner de l'espoir aux Français, donner un nouvel élan, se réjouit-il. C'est un homme authentiquement sympathique qui a un vrai sens des autres et de l'État. Je n'ai jamais pris parti mais j'ai toujours assumé l'amitié qui nous lie. Et il aime l'histoire et le patrimoine. » Alors

« L'Histoire aide à se mouvoir de façon plus intelligente. »

là, évidemment ! Car ce sont les deux grandes passions de Stéphane Bern. « Connaître l'histoire c'est savoir d'où on vient et où on va, estime-t-il. C'est un peu comme un GPS : elle aide à se mouvoir de façon plus intelligente dans l'existence. Cela permet

aussi d'apprendre les erreurs du passé. Je ne sais plus qui a dit : "Si on ne connaît pas son passé, on est condamné à le revivre." »

Né à Lyon en 1963 de père français et de mère luxembourgeoise, celui qui fut, au milieu des années 1980, rédacteur en chef du magazine *Dynastie*, est un spécialiste des « têtes couronnées » dont il chronique les faits et gestes avec un enthousiasme constamment habillé d'humour. « Ce sont des figures emblématiques. Ils vivent les mêmes choses que nous mais en pleine lumière. Ils rendent compréhensible le flot des événements qui nous dépassent. Et ils provoquent un phénomène d'identification follement sympathique. Ils sont des points d'ancrage entre le passé et le futur. Et, en plus, ils donnent de l'humanité à un monde un peu trop bureaucratique. Je préfère les tenues de la reine Mathilde aux costumes gris des fonctionnaires de Bruxelles. »

VILLAGE PRÉFÉRÉ

Son autre passion est le patrimoine. Depuis 2012, il s'en fait l'ardent défenseur avec son émission *Le village préféré des Français*. « Dans les villages, on retrouve de la convivialité, de l'authenticité, du savoir-vivre ensemble, face à l'anonymat des grandes villes et des banlieues. Leur patrimoine culturel et architectural peut permettre de dy-

namiser le tourisme et d'ainsi en faire profiter le territoire sur le plan économique. C'est une émission très positive. À travers les treize villages sélectionnés, un par région, c'est une France multiple, avec des traditions et des saveurs différentes, que l'on découvre. Cette émission m'a fait encore aimer davantage mon pays. »

Mais il n'en est pas resté là. Grâce à la fondation qui porte son nom, il entend faire vivre le Collège royal et militaire de son village de Thiron-Gardais, dans le Perche, qu'il a racheté et restauré. « J'ai créé cette fondation pour éviter que mes collections soient dispersées, explique-t-il. Le musée et le jardin sont ouverts tout l'été. Je ne peux pas passer mon temps, dans mes émissions, à dire aux gens de défendre leur patrimoine et ne pas le faire moi-même. Je crois en la valeur de l'exemple. »

Stéphane Bern revendique « une conscience écolo ». « Je milite pour que l'on contraigne les industriels à respecter la protection de l'environnement, insiste-t-il. Pourquoi continuer à vendre des produits contenant du parabène ou des bisphénols ? Pourquoi ne pas favoriser la culture biologique ? Je suis pour l'interdiction des OGM, sans parler du respect de la dignité animale que met à mal l'élevage en batterie. » Et si l'injustice le révolte, bien des choses le mettent en colère : l'incivilité, l'impolitesse et l'absence de courtoisie, l'inculture revendiquée, le mépris et l'arrogance des puissances de l'argent, la solitude des personnes âgées, la désespérance des jeunes ou la misère sociale. Car, derrière son apparence lisse et consensuelle, celui qui se définit comme un « amuseur public », affirme posséder « une nature profondément révolutionnaire que l'on découvre quand on gratte le vernis conventionnel ». ■

Infos : www.stephanebern.com/1.aspx

Le Village préféré des Français, le 12 juin à 21h sur France 2.

« Je suis un raconteur d'histoires » Depuis 2007, Stéphane Bern présente sur France 2 *Secrets d'histoire* où il fait le point sur certaines énigmes historiques, s'appuyant sur les recherches les plus récentes. Mozart a-t-il été assassiné ? Qui est le Masque de Fer ? Molière est-il l'auteur de ses pièces ? Judas a-t-il trahi Jésus ? Christophe Colomb a-t-il découvert l'Amérique ? « Croire que la vraie Histoire n'est pas tout à fait celle que l'on nous présente est humain, commente-t-il. La thèse de l'assassinat répond au fait que l'on ne peut pas se résoudre à la mort naturelle de gens célèbres. Sans pour autant aller jusqu'au complot. Je me suis rendu compte que l'Histoire officielle déviait toujours un peu de celle racontée par les documents. On veut toujours enjoliver pour marquer son passage. L'ADN a permis de faire bien des progrès ces dernières années. »

L'historien « amateur » vient de publier *Piques et répliques de l'Histoire*, où il reprend des dizaines de bons mots qu'il a repérés au fil de ses lectures. Comment être certain de leur véracité ? « On est à peu près sûr qu'ils ont été tenus, il y avait suffisamment de témoins. Ils étaient dits en public, on se les répétait, on les propageait. Les gens les consignaient et les diffusaient via leur correspondance. » (M.P.)

Stéphane BERN, *Secrets d'histoire*, sept tomes parus, Paris, Albin Michel, 2010-2016. Stéphane BERN, *Piques et répliques de l'Histoire*, Paris, Albin Michel, 2017.

Une télévision numérique différente

Le JT en classe

Christian MERVEILLE



Des bancs d'élèves, un tableau, des affiches aux murs, une bibliothèque, des piles de classeurs, quelques ordinateurs... Cette classe de l'école Saint-Joseph, à Geer, ressemble à bien d'autres. Rien d'extraordinaire, donc. Sauf qu'un coin est occupé par l'imposant décor du studio d'un journal télévisé. « *Cet endroit est très important, affirme l'instituteur, Jean Huberlant. C'est là que nous enregistrons régulièrement notre journal télévisé diffusé sur internet.* »

Un espace respecté par tous les enfants. Ils l'investissent uniquement lors de l'enregistrement du JT de leur télévision, TévéGeer, pivot autour duquel tournent toutes les activités de la classe.

UNE PÉDAGOGIE ACTIVE

Saint-Joseph est une école d'enseignement spécialisé qui accueille des élèves en grandes difficultés scolaires. Il est, dès lors, d'autant plus nécessaire de motiver ces enfants qui ont connu de nombreux échecs durant le début de leur scolarité. C'est ainsi

qu'en 2013, Jean Huberlant a l'idée de mettre sur pied un projet de télévision lui permettant d'établir un lien naturel entre tous les apprentissages. « *Concernant la pédagogie, l'apport de la télévision en classe est énorme. En pratiquant un tel projet, je parcours en entier les programmes de français et de calcul d'une manière globale et tout à fait naturelle. Tout est travaillé en symbiose parce que ce qu'on fait demande toutes les compétences. Il y a tout ce qui concerne l'écriture et la prise de parole.* »

« *Mais en plus, poursuit-il, quand on part en reportage, il faut calculer les kilomètres à parcourir pour arriver à temps. On réalise tout cela sur la tablette. Et puis on s'amuse à faire des extrapolations : on y va en auto, mais si on y allait à vélo ou à pied ? Serait-ce possible ? Quel serait la durée du trajet ? Le JT recouvre toutes les activités habituelles d'une classe tout en leur donnant sens et intérêt.* »

Aux premiers reportages ont rapidement succédé des invités plus renommés, comme Gérard Wathelet, Éric Deflandre, Jean Luc Couchard ou Véronique Barbier. « *Les reportages restent toujours importants, car ils permettent d'aller à la rencontre*

de gens plus proches pratiquant souvent des métiers qui donneront envie aux enfants. Mais le fait de recevoir des personnes connues les motive. Cela les oblige à avoir encore plus de rigueur et de sérieux dans la rencontre. »

DANS LES COULISSES

Dans quelques jours, les invités seront les Frères Taloche. Il y a du pain sur la planche ! Tous les enfants ne les connaissent pas. Dès que le nom de l'invité est annoncé, un travail de recherches a lieu sur tablettes, par groupes de deux. Les enfants sont toujours libres de l'angle à envisager. Ceux qui lisent avec plus de peine partent en quête d'images, d'autres consultent le site internet, d'autres encore vont à la découverte de l'activité particulière de l'invité. Après cette étape, un temps de mise en commun des informations est prévu. Les participants élaborent alors une vingtaine de questions parmi lesquelles seront choisies celles posées lors de l'interview. Vient alors la recherche de photos ou d'images. Le journaliste/présentateur en proposera quelques-

Médias
&
Immédi@ts

LA COURSE, TOUJOURS

Chaque année, partout dans le monde, des millions de personnes participent à des marathons. Homme ou femme, jeune ou vieux, mince ou gros, aujourd'hui tout le monde peut se mettre à courir. Mais ça n'a pas toujours été le cas. Longtemps, la course à pied n'a été réservée qu'à une élite et aux hommes. Après son succès en salle, ce documentaire de Pierre Morath est diffusé sur La Deux.

Free to run, raconté par Philippe Torreton, le 7 juin à 23h15.

TRIBU SPIRIUELLE

Cette nouvelle appli de voyages propose des dizaines de « spots » aux quatre coins du monde, choisis sur base de conseils prodigués par ses membres. Et ce, selon les centres d'intérêts, le moment de la journée, la météo ou le lieu où l'on se trouve. Pour permettre de faire des choix et de recevoir ces avis : dix-neuf critères, allant de l'aventure au bien-être en passant par la famille ou les hipsters, mais aussi par l'intérêt pour les questions spirituelles.

Appli Trip.com



© Jean Huberlant/TévéGeer

FAIRE DE LA TÉLÉVISION.
Un lien entre tous les apprentissages.

Utiliser internet comme outil pédagogique pour relier toutes les matières du programme scolaire et donner sens aux activités de la classe, c'est possible. La preuve par TévéGeer.

unes aux invités et leur demandera de les commenter.

À la fin de cette préparation, les écoliers récoltent des mots qu'ils ont trouvés et qui les ont frappés. Les invités les tireront au sort pour réagir très rapidement. Tout cela demande énormément de travail et de l'application. « Je tiens à ce côté sérieux, commente Jean Huberlant. Le sérieux du plateau conduit chaque enfant à l'être de bout en bout. On prépare, on s'entraîne, on enregistre, mais chacun a conscience qu'il s'agit d'une vraie rencontre dans l'écoute, le respect et l'accueil de ce qui va être dit de particulier. La réussite dépend de l'attention et du soin de chacun. Cela exige aussi beaucoup d'audace d'aller au-devant de l'inconnu. »

LA COLLABORATION DE TOUS

Tous les enfants sont ainsi mis à contribution. Il y a tant de tâches à réaliser : cameramen, preneur de son, technicien du prompteur, éclairagiste... Chacun est important dans

la réalisation du JT, selon sa compétence, selon ce qu'il peut apporter « J'aime développer cette idée de collaboration, à l'image du décor du studio, confirme le responsable. Ce sont les enfants qui l'ont réalisé mais avec l'aide des élèves de la section menuiserie du secondaire. Pour les journalistes, c'est pareil. Certains ne veulent pas prendre directement la parole. On les encourage mais on ne les force pas. Et s'il le faut, on demande l'aide des plus grands. »

Comme toujours, tout sera prêt pour accueillir l'invité. Les reportages seront bouclés. Tout le monde sera en place quand un enfant lancera : « Ça tourne ! » « Ici, tout est réalisé par les enfants, de A à Z. Même le générique. Mon aide est cependant plus importante lors du montage qui est plus technique et plus fastidieux, ajoute l'instituteur qui est loin d'être un geek. Un fois rentré à la maison, je ne touche plus à mon ordinateur. J'utilise le numérique pour faire apprendre, pas pour jouer. Les enfants le savent, ils sont bien rodés avec ça. »

L'école numérique initiée par la Fé-

dération Wallonie-Bruxelles l'a beaucoup aidé pour démarrer ce projet, tant au niveau matériel que par une formation de base. « Pour le reste, il suffit d'y croire et d'oser se lancer. »

Les premiers spectateurs sont bien entendu les parents très fiers de leurs enfants. Ces derniers sont valorisés car ce qui est présenté, ce n'est pas du bricolage, il s'agit vraiment d'un JT à hauteur d'enfants. La qualité des reportages est remarquable et l'importance des invités, impressionnante. « Et puis, il y a tous ceux et celles qui aiment recevoir des bonnes nouvelles. C'est cela aussi qu'on essaie de partager. » Jean Huberlant est un pédagogue comblé. Qui ajoute : « Et si un enseignant est heureux, il rend ses élèves heureux. » ■

« Chacun a conscience qu'il s'agit d'une vraie rencontre dans l'écoute. »

Tous les JT de TévéGeer sont disponibles via le lien

<http://www.geerhannutpoureurussir.be/tevegeer>

DES TOUCHES POUR L'ÉTÉ



Trente heures de direct radio sur Musiq'3 (RTBF) à partir d'un studio mobile installé place Sainte-Croix. Des concerts filmés transmis en direct sur Musiq3.be et Auvio.be. Une retransmission à la demande sur Auvio.be et Arte Concert, et, par la suite, des diffusions en télévision sur La Trois. Médiatiquement

parlant, le festival Musiq'3, c'est tout cela. Mais c'est d'abord et surtout soixante concerts de 45 minutes, allant du classique au jazz, à la world et au rock, tous proposés à Flagey (payants) et sous chapiteau (gratuits). Une folie pour célébrer le début de l'été, sous le signe du piano et de ses déclinaisons.

Touch, festival Musiq'3, du 30/6 au 2/7 place Flagey (Ixelles). www.rtbf.be/musiq3

DIX PLAIES

Au-delà du récit biblique, les dix plaies d'Égypte ont-elles vraiment existé ? Avec l'aide de spécialistes, ce documentaire à grand spectacle fournit des éléments de réponse étonnants. À commencer par la conjonction d'événements qui ont sans doute généré tous ces drames à une même époque. Les dix plaies d'Égypte, France 5, 7 juin, 20h50.

Dans un ambiance festive et bon enfant

Stavelot, *des pièces en enfilade*

Jean BAUWIN

Des spectacles d'humour, de la musique, ainsi que des pièces de théâtre où le rire n'empêche pas de réfléchir. Basé sur une programmation aussi riche et diverse, le festival Vacances Théâtre de Stavelot a rassemblé l'an dernier près de cinq mille spectateurs venus faire la fête au théâtre. Les organisateurs, les bénévoles stavelotains et le jeune codirecteur, Serge Demoulin, espèrent bien renouveler cette année le succès de cette formule familiale et conviviale qui en est déjà à sa 52^e édition. Il y en aura pour tous les goûts et tous les âges, dans une ambiance festive et bon enfant.

Un mois avant le festival de Spa, celui de Stavelot ouvre l'été théâtral de très belle façon. Cette proximité avec son voisin spadois n'inquiète pas Serge Demoulin. « *Il n'y a pas de véritable concurrence entre les deux, observe-t-il. Au contraire, il faut se réjouir de cette diversité culturelle proposée au public.* »

FEMME, FEMME, FEMME

Pour ouvrir la fête, les *Divalala* sont de retour. Elles avaient rempli les

quatre cent-cinquante places du chapiteau l'an dernier, et elles devraient renouveler la performance avec leur tout nouveau spectacle : *Femme, Femme, Femme*. Ces trois comédiennes-chanteuses revisitent avec humour et sensibilité, au cours d'une nuit de guindaille et d'errance, toute une série de tubes qui chantent la femme dans tous ses états.

La programmation surfe aussi sur le succès de quelques humoristes qui font les belles heures du *Grand cactus*, l'émission d'humour de la RTBF. Freddy Tougaux, l'improbable interviewer du *Micro-terroir*, monte sur les planches dans un tout autre costume, pour proclamer : *Je suis unique comme tout le monde*. Durant quarante-cinq minutes, il virevolte avec les mots et les maux, pour transfigurer le quotidien de son regard de révolutionnaire caché dans le corps d'un monsieur-tout-le-monde. Dans sa foulée, Kody propose son spectacle *À vendre*. Cet humoriste, qui est aussi à l'aise dans ses imitations de Jean-Paul Belmondo que d'Angela Merkel, s'interroge sur la société de consommation qui transforme les individus en marchandises, sur les dilemmes de l'artiste débutant et sur l'argu-

ment commercial que constitue le fait d'être belge en France.

QUE DU BELGE !

Olivier Leborgne, le complice d'André Lamy, va crier sa difficulté d'être wallon, petit, autoritaire et quinquagénaire dans *Leborgne to be alive*. Avec l'énergie et la folie qu'on lui connaît, il revisite les questions fondamentales de l'existence : C'est quoi être belge ? Et si Jésus revenait ? Suis-je l'otage de mon chat ? Et si la Belgique n'existait plus ? Surréaliste, dites-vous ? De son côté, Véronique Gallo adapte *Vie de mère*, ses capsules hilarantes postées sur YouTube. Elle y met en scène les confidences d'une mère à son psy, une mère dépassée par les événements de la vie quotidienne d'une famille de quatre enfants... Ou cinq, si l'on compte le mari.

Viennent ensuite des comédiens belges qui ont été, tout récemment, les têtes d'affiche de séries policières à succès. Stéphanie Blanchoud, la policière à l'âme blessée d'*Ennemi public*, est une comédienne et chanteuse confirmée. Son dernier seule en scène, *Je suis un poids plume*, raconte comment une jeune femme, après une

Toiles
&
Planches

SOIRÉE FRACASSANTE

Les ruines de Villers-la-Ville accueillent *Le Capitaine Fracasse*. Le baron de Sigognac, ruiné, s'embarque sur les routes de France pour suivre une compagnie de comédiens, et surtout la belle Isabelle dont il est amoureux. Rebondissements, intrigues, complots, duels, tous les ingrédients du roman de cape et d'épée sont au rendez-vous. Alexis Goslain emporte le spectateur dans un tourbillon d'aventures.

Le Capitaine Fracasse de Théophile Gautier, du 11/07 au 5/08 à l'abbaye de Villers-la-Ville. ☎070.22.43.04 □ www.fracasse.be

FESTIVAL DE SPA

Créations, reprises et accueils sont au menu de cette 58^e édition : *Caméleon*, un monologue de Jean Muno interprété par Nicolas Ossowski, *La Solitude du mammoth* de Geneviève Damas mis en scène par Emmanuel Dekoninck, *Jours radieux* de Jean-Marie Piemme sur la tentation de l'extrême-droite. Et aussi : *Tournée générale* de Jean Louvet, *J'ai faim* de Jean-Pierre Dopagne, *Bouvard et Pécuchet* d'après Flaubert ou *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche.

Du 11 au 21 août. ☎0800.24.140 □ www.festivaldespa.be



Le Festival Vacances Théâtre ouvre la saison d'été de Stavelot avec une belle et riche programmation : dix-sept spectacles en onze jours. Pour le plaisir de tous.

VACANCES AU THÉÂTRE.
Pour ouvrir les yeux sur le monde.

rupture amoureuse, retrouve l'envie de vivre dans une salle de boxe. À l'image des coups précis et chorégraphiés de ce sport, ses pensées s'organisent et tout devient plus tranquille.

Philippe Jeusette, vu dans la même série, reprend un spectacle qui a déjà beaucoup tourné : *J'habitais une petite maison sans grâce, et j'aimais le boudin*. Il y incarne l'auteur dramatique

« Le rire n'empêche pas de réfléchir. »

Jean-Marie P i e m m e qui, pour la première fois, parle

de sa vie, son enfance à Seraing, son émancipation sociale et familiale. Il est merveilleux de justesse dans cette pièce qui, entre le rire et les larmes, raconte aussi un morceau d'histoire de la Wallonie. Au fil d'*Après nous les mouches*, Stéphane Bissot, présente aux côtés de Pierre Richard dans le film *Un profil pour deux*, évoque le destin de personnages drôles, profonds et attachants. Un spectacle librement autobiographique, où la vie

combat la mort de manière aussi forcée que joyeuse.

CONVIVIALITÉ

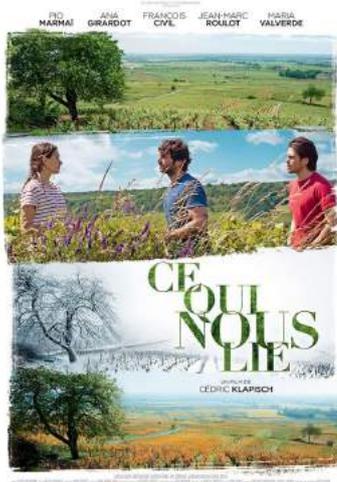
Mais Serge Demoulin, également professeur au Conservatoire de Bruxelles, veut mettre les jeunes auteurs à l'honneur. Un de ses élèves, Aurélien Dony, comédien et poète, étreindra sa toute première pièce, *Au secours de la nuit*. Six comédiens entrent en scène avec une valise. Que renferme-telle ? Costume, accessoires, et un rôle à jouer. Chacun cherche sa place dans le monde pour devenir qui il est. Au chapitre des nouveautés, Dominique Rongvaux créera spécialement pour Stavelot *Selon que vous serez puissant ou misérable*, un spectacle sur Jean de La Fontaine, ce fabuliste moraliste ou licencieux, homme épris de liberté confronté sans cesse au pouvoir absolutiste du Roi Soleil.

Un mot encore sur le drôle et déroutant *La dernière (s)cène*. Pendant que sont prononcées les ultimes paroles de personnages, connus ou non, des

spectateurs, assis à une table, recevront le même repas que ces gens-là ont pris avant de mourir ou d'être exécutés. En surfant sur le site du festival, on découvre encore d'autres pépites : un spectacle de Philippe Vauchel, des concerts gorgés de soleil ou du théâtre de rue invitant à déambuler aux alentours de l'abbaye. Christophe Harrada propose une autre originalité : un stage clown ouvert à tous. Chacun est ainsi amené à travailler la part de créativité, de fragilité et d'humanité du clown.

Pour favoriser la rencontre entre le public et les artistes autour d'une bonne table, l'équipe du restaurant *Le chalet suisse* a investi les majestueuses caves voûtées de l'abbaye. Ce sera pour ces onze jours de festival, le centre névralgique, le cœur vibrant d'un lieu qui met le théâtre à l'honneur et pas n'importe lequel, le meilleur. ■

Festival Vacances Théâtre, à l'abbaye de Stavelot, du 30/06 au 9/07. Renseignements et réservations jusqu'au 25/06 au ☎04.342.00.00. Ensuite au ☎080.86.27.06 www.festival-vts.net



DE L'AMOUR ET DU VIN

Après avoir bourlingué pendant dix ans, Jean rentre en Bourgogne, juste à temps pour revoir son père une dernière fois. Il retrouve son frère Jérémie et sa sœur Juliette. Tant de choses les séparent désormais, tant d'incompréhension, sauf l'amour des vignes. Ils réapprennent à vivre ensemble, à prendre soin

ensemble de l'héritage familial, de la terre et de leur histoire commune. Entre deux vendanges, au fil des saisons et de la vinification, ils vont redécouvrir ce qui les lie, car sous la vigne poussent des racines. Ce film magnifique prend le temps d'explorer les relations humaines avec beaucoup de finesse et d'émotion.

Ce qui nous lie de Cédric Klapisch, en salle le 14 juillet.

DOUTE MORTEL

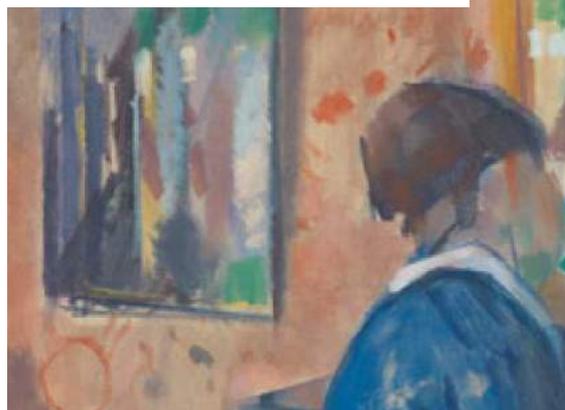
Othello est présenté à l'Opéra Royal de Wallonie dans une mise en scène de Stefano Mazzonis di Pralafra, sous la direction de Paolo Arrivabeni. Cette œuvre exploite les aléas psychologiques des êtres animés par l'amour, la jalousie et la haine.

Othello, du ve 16/06/2017 au je 29/06/2017. <http://www.operalieg.be/fr/activites/otello>

Une rétrospective aux Musées royaux des Beaux-Arts

Rik Wouters en pleine lumière

Michel PAQUOT



L'histoire de l'art est rythmée par de grands courants artistiques. Or, il est périlleux de vouloir rattacher Rik Wouters (1882-1916) à l'un d'eux. Si certaines de ses toiles éclatantes de couleurs font penser à Matisse, il ne peut être rattaché au fauvisme. Et si plusieurs de ses paysages évoquent le précubisme de Cézanne, il n'est en rien cubiste. D'ailleurs, il se méfiait de ce type de modernisme qu'il ne comprenait pas.

Son inspiration, il la puisait dans son entourage immédiat : des intérieurs de maisons, des natures mortes, des amis et, surtout, Nel, son épouse et modèle. Cette peinture du quotidien marquée par « *l'urgence du bonheur* », comme l'écrit Michel Draguet dans la préface du catalogue, « *participe d'une esthétique générale qui se révèle singulière au sein des avant-gardes historiques* ».

Né à Malines en 1882, Rik Wouters, fils d'un fabricant de meubles, com-

mence sa formation artistique à douze ans en sculptant des motifs décoratifs.

AMOUR ET MISÈRE

En 1897, il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts puis, trois ans plus tard, à celle de Bruxelles. Il y suit notamment des cours de sculpture d'après nature de Charles Van der Stappen. C'est en effet à la fois dans la peinture et dans la sculpture qu'il va s'accomplir. À 22 ans, il fait une rencontre qui sera fondamentale, tant dans sa vie que dans son œuvre, celle de Nel, alors âgée de 16 ans, qui pose pour différents artistes. Ils se marient en 1905 et s'installent à Watermael. Mais le succès ne vient pas, et la misère les contraint à déménager à Malines, chez le père de Rik qui met un coin de son atelier à la disposition de son fils.

Après l'échec de sa première exposition au cercle artistique *De Distel* (*Le Charbon*), il détruit toutes ses sculptures, sauf une. Pour gagner sa vie, revenu à Bruxelles, il exécute

des travaux purement alimentaires, comme de la peinture décorative sur porcelaine. Ce n'est qu'à la fin de la décennie que la critique commence à s'intéresser à lui. Il participe à deux événements majeurs, l'Exposition universelle de Bruxelles de 1910 et le Salon des Indépendants de 1911. Mais, si les articles sont encourageants, les ventes ne viennent pas.

MENSUALISÉ

Une autre rencontre va être déterminante pour lui, et marquer le début de sa prospérité, celle de Georges Giroux. Dans la galerie que cet homme de lettres bruxellois vient d'ouvrir à côté du commerce de mode de sa femme, Wouters expose treize sculptures, six peintures et plusieurs dessins. Et ce n'est pas tout : son nouveau mécène le mensualise et lui assure un pourcentage sur le produit de ses ventes. À trente ans, l'artiste brabançon est dès lors libéré des soucis financiers. Ce qui lui permet, notamment, d'aller à Paris découvrir des

Portées & Accroches

PEYO, QUEL SCHTROUMPF !

Comment les Schtroumpfs ont-ils été créés ? Comment, après Johan et Pirlouit ou Benoît Brisefer, ces petits héros bleus ont-ils pu connaître un tel succès mondial ? Qui était Peyo, leur créateur, à l'état civil Pierre Culiford ? Après Hergé et Franquin, cet autre grand de la BD belge méritait qu'on lui consacre une exposition. C'est chose faite à la Fondation Folon.

Peyo a rétrospective, Fondation Folon, Drève de la Ramée, 6a, 1310 La Hulpe. Ma-Ve 9-17h, WE 10-18h, jusqu'au 27/8 www.fondationfolon.be

CULTURES LOCALES

Mondialité présente des œuvres d'art visuelles dans la perspective élaborée par Édouard Glissant et son appel à un dialogue mondial qui respecte les cultures locales. Pour lutter contre les forces de la mondialisation qui ont tendance à gommer l'originalité des formes d'expression indigènes et nous dirigent vers la disparition des phénomènes culturels.

Mondialité, du 18/04 au 27/09, Fondation Boghosian-Villa Empain, 67 avenue Franklin Roosevelt, 1050 Ixelles. <http://www.villaempain.com>



© www.fine-arts-museum.be

Cette exposition réunit quelque deux cents peintures, dessins, aquarelles et sculptures. Elle permet de découvrir un peintre de la couleur et de la joie, mort à trente-trois ans.

INCLASSABLE.

Sa peinture est le prolongement du regard.

peintres qu'il admire, Cézanne, Van Gogh ou Matisse. Et à Boitsfort, où il vit désormais, il renouvelle son art en se lançant dans la peinture de plein air. Sa palette s'éclaircit, ses couleurs gagnent en vivacité.

Mais, hélas, ce temps béni est interrompu par la déclaration de guerre. Mobilisé le 31 juillet 1914, il est envoyé au front dans la région liégeoise. Ses lettres témoignent de son amertume et de son incompréhension. Les horreurs dont il est témoin le désespèrent et Nel lui manque terriblement. Et il est victime de terribles maux de tête. Fait prisonnier, il est envoyé dans un camp aux Pays-Bas où il se remet au dessin et à l'aquarelle. Mais sa santé se détériore et, après une opération, il s'installe avec sa femme à Amsterdam. C'est dans cette ville qu'il connaît enfin la reconnaissance tant espérée : le Stedelijk Museum présente, début 1916, la première exposition d'ensemble de son œuvre. Un succès dont il ne profitera pas. Après des mois de souffrance et avoir perdu

un œil ainsi qu'une partie de la mâchoire, il meurt le 11 juillet d'un cancer de la mâchoire supérieure.

HÉDONISME

L'œuvre de Rik Wouters, éclatante de force et de couleurs, ne traduit pas cette existence marquée par la misère et la difficile reconnaissance. « *Il s'agit avant tout d'une expérience esthétique difficile à décrire avec des mots*, écrit Frederik Leen, l'un des commissaires de l'exposition. *Ce qui est déterminant, ce n'est pas ce qu'il représente précisément, mais bien la façon dont le thème est traité.* » Et, selon le préfacier Michel Draguet, il fait de la lumière, à l'instar Matisse, « *un vecteur hédoniste* ».

Fruit de l'association de deux plus grands musées des beaux-arts belges, ceux de Bruxelles et d'Anvers, cette exposition est la première rétrospective de ce type consacrée à cet artiste disparu il y a un peu plus d'un siècle. Elle rassemble environ deux cents

œuvres, dont certaines n'ont jamais été montrées. Elle s'ouvre par un panorama biographique où le récit de la vie de Wouters se voit illustré par une sélection d'œuvres de techniques, d'inspiration et de formats très différents.

Comme le parcours parmi les œuvres permet de le découvrir, Wouters aime peindre

sa petite maison de Boitsfort, des vues à partir de la fenêtre, « **Il a connu une reconnaissance tardive.** »

Nel assise, à la fenêtre ou vaquant à ses occupations habituelles... Il prend aussi comme modèles ses amis, les époux Giroux ou le collectionneur Simon Lévy. Sa peinture est « *le prolongement du regard* », a écrit un critique. Ses différents autoportraits – au cigare, au chapeau vert, au bandeau noir – sont placés non loin les uns des autres. Et un espace est réservé à ses très belles aquarelles sur papier.

Et au milieu de tous ces tableaux, sont disséminées ses sculptures. Des visages enfantins, dont la finesse et la subtilité font penser à Rodin. Des bustes, pris aux épaules ou carrément à la taille, comme pour James Ensor, dont il fut proche. Mais, surtout, s'imposent ses trois bronzes monumentaux. *La Vierge folle*, inspirée d'Isadora Duncan, jeune femme élançée reposant sur une pointe de pied ; l'évanescence *Rêverie* ou l'intrigant *Les Soucis domestiques*. ■

Rik Wouters, jusqu'au 2 juillet 2017. Aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 3 rue de la Régence, 1000 Bruxelles. Ma-ve 10-17h, sa-di 11-18h.

www.fine-arts-museum.be



YVES KLEIN EN APESANTEUR

La photo impressionnante d'un personnage qui se jette dans le vide accueille le visiteur. Yves Klein se lance dans l'élément qui le fascine : l'écart entre la réflexion et le mouvement, l'entre-deux de la réalité qui s'installe juste au moment du temps arrêté. Cette halte permet l'exploration de chacune des couleurs,

jusqu'à ce qu'elles deviennent le miroir de ce qu'on est. Elles peuvent dès lors tout : épouser la danse des corps ou jaillir au cœur de l'union impossible entre le feu et l'eau. Cette exposition lumineuse donne à voir une peinture faite d'actes en apesanteur, figés hors du temps.

Yves Klein *Theatre of the void*, jusqu'au 20 août, BOZAR, 23 rue Ravenstein, 1000 Bruxelles. <http://www.bozar.be/fr/activites/119802-yves-klein>

FORT DE CAFÉ

Couleur Café se tiendra cette année dans le parc au pied de l'Atomium, renouant avec son esprit d'origine. Davantage de reggae, hip-hop, world music, soul, funk et musique électronique, moins de pop-rock. Le tout accompagné d'un souci culinaire et écologique qui a fait sa renommée.

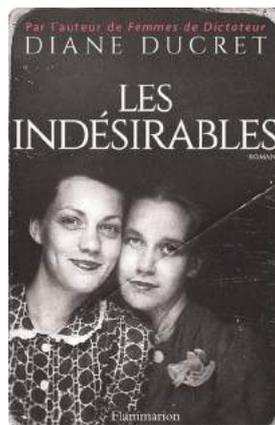
Du 30 juin au 2 juillet.

<https://www.couleurcafe.be/fr/>

Pendant la Deuxième Guerre mondiale

UN CAMP pour ALLEMANDES

Cathy VERDONCK



Dans son roman, *Les Indésirables*, Diane Ducret raconte l'internement de femmes allemandes au printemps 40 à Gurs, dans les Pyrénées. Où sont déjà regroupés des Espagnols.

La nouvelle tombe un jour de mai 1940, alors que Paris profite du printemps qui vient d'éclorre : le gouverneur militaire de la ville oblige toutes les femmes d'origine allemande, célibataires ou mariées sans enfant, à rejoindre le vélodrome d'hiver avec de la nourriture pour deux jours et quelques bagages. Celles qui ne se soumettent pas à cette injonction seront en état d'arrestation.

Parmi ces milliers d'« *indésirables* », se trouvent Lise, une jeune fille juive réfugiée dans la capitale française avec sa mère, et Eva, une pianiste aryenne. Toutes deux, pour des raisons différentes, ont fui le régime nazi. Figurent aussi des femmes célèbres : l'épouse du poète autrichien Rainer Maria Rilke, la belle Dita Parlo qui a tenu le rôle principal dans le premier film parlant allemand, ou la philosophe Hannah Arendt, exilée en France depuis 1933.

CONDITIONS INHUMANES

Ces femmes passent deux nuits au vélodrome. Elles dorment sur des paillasses en craignant que le plafond de verre leur tombe sur la tête en cas de bombardement. Avant d'être conduites en bus et en train vers le camp d'internement de Gurs, dans les Basses-Pyrénées (aujourd'hui Pyrénées atlantiques), près d'Oloron-Sainte-Marie. Ce camp a été construit très rapidement, dès 1939, à la fin de la Guerre civile espagnole, pour accueillir des républicains fuyant le général Franco. Elles sont donc accueillies par ces anciens combattants placés derrière des barbelés. Lise et Eva partagent un baraquement avec une soixantaine de compatriotes. Entassées les unes sur les autres, elles disposent chacune d'un mètre carré, sans toilettes ni lavabos. Dans ces conditions de vie inhumaines, nombre d'entre elles mourront.

À son arrivée, Lise découvre un mot d'accueil signé par un certain Ernesto. Car à Gurs, malgré la séparation hommes-femmes, des amours verront le jour et des enfants naîtront. La jeune femme mettra au monde un petit garçon qui vivra caché pendant plus d'un an à l'infirmerie. Cet enfant a sans doute compris intuitivement qu'il doit être discret pour vivre car jamais on n'entendra le son de sa voix pendant son séjour au camp.

SHAKESPEARE

Des amitiés entre captives permettent de faire face à leurs pénibles conditions de vie. La solidarité, l'imagination les aident à surmonter le désœuvrement. Elles créent, par exemple, des ateliers de manucure et de coiffure afin d'être présentables et désirables pour les Espagnols. Grâce à l'arrivée d'un piano, plusieurs d'entre elles ont l'idée de créer un cabaret, le *Cabaret bleu*, où elles mettent en scène des spectacles, notamment *Songes d'une nuit d'été* de Shakespeare. Mais bientôt, les Allemands exigent la séparation des Aryennes et des Juives. Celles-ci sont déportées à Auschwitz d'où beaucoup ne reviendront pas.

La philosophe et historienne Diane Ducret (*Femmes de dictateurs*, *La Chair interdite*) traite avec intelligence un épisode de la Seconde Guerre mondiale largement ignoré. Les thèmes abordés dans *Les Indésirables* font écho à notre époque où les réfugiés sont toujours considérés comme des suspects qu'il faut enfermer dans des centres. Accepter l'étranger était difficile en 1940 et l'est encore aujourd'hui. L'histoire se répète et l'être humain semble éprouver beaucoup de difficultés à tirer les leçons du passé. ■

Diane Ducret, *Les indésirables*, Flammarion, 2017. Prix : 19,90€. Via *L'appel* : -10% = 17,91€.

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 10 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : €

Nom :

Prénom :

Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

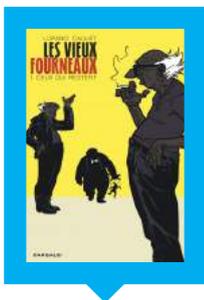
Livres



CONTRE LA PAUVRETÉ

Paru dix ans après la mort de l'abbé Pierre, ce livre du mouvement Emmaüs donne des clés pour comprendre la pauvreté d'aujourd'hui, sans conclusion sentencieuse. Il avance dix propositions pour de nouvelles politiques à mener : la protection sociale et la solidarité, la limitation des plus hauts revenus, les droits à l'emploi et au logement, la formation, l'aide à l'enfance, la lutte contre la surpopulation carcérale ou un nouveau traité international sur les droits des migrants. (J.Bd.)

EMMAÛS, *Le combat continue - Dix propositions pour lutter contre la pauvreté*, Éditions Les Liens qui libèrent, 2017. Prix : 11,00 €. Via *L'appel* : -10% = 9,90 €.



AVENTURE GÉRIATRIQUE

Voilà une BD jubilatoire ! Surtout pour la génération de mai 68. Les auteurs mettent en effet en scène une bande de vieux contestataires soixante-huitards qui persistent à déranger le monde néolibéral des nantis et des bourgeois qu'ils attaquent de manière ludique autant que réfléchie. Ils se servent de leurs faiblesses nées de leur âge contre ceux qui veulent maintenir l'homme dans un monde dominé par l'argent. Trois tomes sont disponibles. (Th.Ma.)

LUPANO et CAUUNET, *Les Vieux fourneaux*, Paris-Bruxelles, Dargaud, 2014-2015 :
tome 1 : *Ceux qui restent*. Prix : 11,99 €. Via *L'appel* : -10% = 10,79 €.
tome 2 : *Bonny and Pierrot*. Prix : 11,99 €. Via *L'appel* : -10% = 10,79 €.
tome 3 : *Celui qui part*. Prix : 11,99 €. Via *L'appel* : -10% = 10,79 €.



À TRAVERS UNE VIE

Ce roman-chronique se déroule en Caroline du Sud avec, pour guide, une femme de septante ans qui s'interroge sur sa vie. Elle s'en remémore les étapes en regard avec celles de l'histoire des États-Unis, de la fin du XX^e siècle au début du XXI^e. L'auteur est éclectique et aborde à travers son personnage des domaines parfois graves, comme l'esclavage, mais aussi légers, comme le golf, le retour des anciennes amours, la vie en maisons de retraite... Le tout sur fond du vol et du chant de la paruline, un oiseau des îles symbole de l'amour. (B.H.)

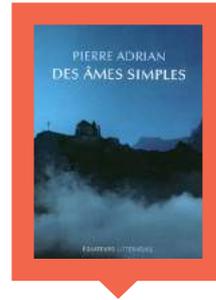
Philippe MARCHANDISE, *Le soupir de la paruline*, Wavre, éditions Mols, 2017. Prix : 21,90 €. Via *L'appel* : -10% = 19,71 €.



GARDER L'ESPÉRANCE

Le jésuite belge José Davin et le prêtre suisse Michel Salamolard accompagnent des personnes en difficulté ou en recherche spirituelle. Leurs livres plaident pour un renouveau de l'Église. À l'écoute et en empathie avec les souffrants, ils s'efforcent, dans celui-ci, d'apporter réconfort, espérance, regard évangélique face aux situations difficiles rencontrées par chacun au cours d'une vie. Encourageant à s'appuyer sur les grandes et petites joies de l'existence, convaincus de la capacité de résilience, ils redisent leur espérance chrétienne que la Vie et l'Amour auront le dernier mot. (G.H.)

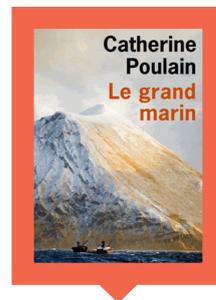
José DAVIN et Michel SALAMOLARD, *Tant que je vis, j'espère*, Éditions Mols. Prix : 17,00€. Via *L'appel* : -10% = 15,30 €.



PRÉSENCE DE PIERRE

Une vallée sombre dans les Pyrénées entre l'Espagne et le col de Marie Blanque, un monastère et une présence, celle de frère Pierre, curé depuis cinquante ans en ce lieu. Il tient grâce à sa foi, tout en sachant « *qu'on ne peut plus faire comme si les gens avaient la foi* ». Il accueille le tout-venant, chacun avec son histoire. Que ce soit au cœur des murs de pierres solides du prieuré ou au cœur de la nuit des âmes simples, il est là, présence mystérieuse qui apaise et réconforte. Un récit magnifique et lumineux d'un jeune auteur qui entraîne le lecteur à l'écoute des ténèbres des oubliés. (C.M.)

Pierre ADRIAN, *Des âmes simples*, Équateurs Littérature, 2017. Prix : 20,40 €. Via *L'appel* : -10% = 18,36 €.



SOUFFLE DE L'AVENTURE

Catherine Poulain a été successivement employée dans une conserverie de poissons, travailleuse agricole au Canada, barmaid à Hong Kong. Elle est aujourd'hui bergère dans les Alpes, après avoir pêché pendant dix ans en Alaska. Cette occupation donne la trame de ce livre, relation d'une expérience de vie très particulière et de la rencontre avec le Grand Marin. Un personnage hors du commun, à la fois ange gardien et initiateur du monde cruel et attachant qu'est l'océan déchaîné. Il poussera l'héroïne dans ses derniers retranchements. Ce premier roman possède le souffle de l'aventure et le goût de tous les ailleurs. (C.M.)

Catherine POULAIN, *Le grand marin*, Paris, Éditions de l'Olivier/Points, 2016. Prix : 7,90€. Via *L'appel* : -10% = 7,11 €.

Notebook

Conférences

BRUXELLES. Faire la transition durable à Bruxelles. Avec Céline Fremault (Ministre régional bruxelloise de l'Environnement, de l'Énergie), Christophe Soil (Perspective Brussels), Pierre Vanderstraeten (UCL), Serge Kempeneers (IBGE) et Chloé Deligne (ULB), le 23/06 à 18h à Bruxelles Environnement, 86C/3000 avenue du Port, 1000 Bruxelles.

☎02.775.75.75

✉info@brusselsacademy.be

BRUXELLES. Investir dans la banque de l'amour. Avec Yvon Dallaire, psychologue et thérapeute, le 23/06 à 19h30 à Therapeutia, 25 rue Felix Bovie, 1050 Ixelles.

☎02.640.60.69 ☎0493.19.11.35

LIÈGE. Le diocèse d'Eupen et Malmedy : un va-et-vient pour le bien spirituel des fidèles ? Avec Wilfried Jousten, bibliothécaire-archiviste, le 14/06 à 17h15 au Séminaire épiscopal (Espace Prémontrés), 40 rue des Prémontrés, 4000 Liège.

☎04.230.31.67

✉sahdl@hotmail.com

NAMUR. La méthode Montessori adaptée aux personnes âgées atteintes de troubles cognitifs.

Avec Jérôme Erkes, Psychologue/neuropsychologue, le 27/06 à 9h à l'Arsenal, rue de l'Arsenal.

✉info@senior-montessori.be

NAMUR. Ce que révèle nos deuils. Avec Jean-Michel Longneaux, le 14/06 à 20h à l'amphithéâtre Aula Maior, 1 rue Grafé.

☎081.43.56.58 ✉info@asppn.be

NIVELLES. Neurofeedback : gérer stress, mémoire, TDAH, dyslexie, émotions, burnout.

Avec Patrick Ghigny, directeur de l'institut Neuroform, le 26/06 à 19h au Centre belge de Neurofeedback, 70 chaussée de Braine-Le-Comte.

☎02.318.84.76

✉contact@neuroform.be

POULSEUR (COMBLAIN-AU-PONT). Elle va où l'Europe ? Avec Philippe Lamberts, député européen, le 21/06 à 20h à la Maison du

Peuple de Pouleur.

☎04.369.24.01

SENEFFE. De l'Inde impériale à l'Inde coloniale. Avec Marcel-Étienne Dupret, guide-conférencier, le 24/06 à 14h30 au Domaine du château de Senefte, 7-9 rue Lucien Plasman.

☎064.55.69.13

✉info@chateaudeseneffe.be



Formations

BRUXELLES. Formation interreligieuse : La sagesse et la paix en partage. Une initiative de I.T.OUCH' (Bruxelles) en collaboration avec MIT Giovanni (Italie) et Elijah Interfaith Institute (Jérusalem), du 9/08 au 16/08 à la Maison Notre-Dame du Chant d'Oiseau, 3a avenue des Franciscains, 1150 Bruxelles.

☎02.218.55.32

✉itouchalameda@gmail.com

🌐www.itouchalameda.com

BRIALMONT (TILFF). Session de formation biblique : « L'appel d'Abraham, aux sources du récit. » Avec le Père Guy Dermond, Salésien à Farnières, du 19/06 au 21/06 à l'Abbaye Notre-Dame de Brialmont.

☎04.388.17.98

✉brialmont.hotellerie@skynet.be

CHIMAY. Découvrir la vie monastique. Destiné aux 18-35 ans, du 23/07 au 28/07 à l'abbaye de Scourmont.

✉d.debaisieux@chimay.com

WAVREUMONT. Initiation à l'hé-

breu biblique pour débutants.

Avec Frère Etienne Demoulin, du 3/07 au 7/07 au Monastère Saint-Remacle, 9 route de Wavreumont.

☎0494.40.52.69

✉accueil@wavreumont.be

Retraites

RHODE-SAINT-GENÈSE. « Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre » (sainte Thérèse de Lisieux). Avec Francis Goossens, du 16/07 au 21/07 au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice, 9 avenue Pré-au-Bois.

☎02.358.24.60 ☎0492.57.32.53

✉info@ndrhode.be

BEAURAING. Retraite prêchée.

Avec le Père James Manjackal, du 21/07 au 23/07 à la basilique des Sanctuaires de Beauraing, 12 rue de l'Aubépine.

☎0489.63.12.26

✉retraiteperejames@gmail.com

VAALBEEK. S'aimer et construire son couple. Du 18/07 au 23/07

au centre La Foresta, 9 Prosperdreef, 3054 Vaalbeek (25 km de Bruxelles).

✉session.couples@fondacio.be



WÉPION. Retraites : nouvelle mission dans l'Espérance. Avec le Père Jean-Marie Schiltz, du 12/10 au 15/10 au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Leconte.

☎071.63.46.14

✉pierreistasse@hotmail.com

Et encore...

AVE-ET-AUFFE ET HABAY-LA-VEILLE. Marcher, respirer, partager, chanter : promenades relaxantes accompagnées de chansons. Du 5/07 au 9/07 (Habay) et du 5/08 au 9/08 (Ave).

☎02.784.28.30

✉christinegelders@gmail.com

LIÈGE. Fête-Dieu et Nightfever. Le 15/06 de 21h30 à 23h à la cathédrale Saint-Paul.

✉info@nightfeverliege.be

MAREDRET. Annoncer quel Dieu ? Promouvoir quel homme ? 38^e colloque du Centre

de recherche et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme. Du 25/08 à 18h au 29/08 à 17h à l'abbaye des Bénédictines.

✉courtoisluc@gmail.com

🌐www.credic.org

MAREDSOUS (DENÉE). Week-end biblique et littéraire : vivre de L'Écriture à l'écriture. Avec Luc Moës, le 16/06 de 9h à 17h en l'abbaye de Maredsous.

☎0495.93.04.07

✉film@maredsous.com

SAINT-HUBERT. Lecture priante et partage sur un livre biblique.

Avec Sœur Thérèse-Marie, le 16/06 au monastère d'Hurtebise.

☎061.61.11.27

✉hurtebise.accueil@skynet.be

🌐www.hurtebise.net



WAVREUMONT. Parcours d'initiation à la spiritualité pour jeunes de 17 à 35 ans : silence,

méditation, clés pour entrer dans L'Écriture. Du 10/07 au 14/07 au Monastère Saint-Remacle, 9 route de Wavreumont, 4970, Stavelot.

☎080.28.03.71

✉accueil@wavreumont.be

WÉPION. Dietrich Bonhoeffer, pasteur allemand, symbole de la résistance au nazisme : « Mais Toi, tu connais le chemin pour moi. » Avec sœur Sigrun Gross, du 23/06 au 25/06 au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Leconte.

☎081.46.81.11

✉centre.spirituel@lapairelle

LECTURES

J'apprécie depuis très longtemps votre revue et en profite pour vous remercier. Je veux vous exprimer mes félicitations pour votre article « Qu'est-ce donc que la vérité? », de H. Abdel Gawad. Quelle remise en question ! Par ailleurs, je vous fais part de ma réaction quant au livre La première pierre, de K. Charamsa. Avec quel souffle il ose nous secouer ! Son livre me fait penser à bien d'autres, notamment à Peut-on encore sauver l'Église, de H. Kung. Un jeune prêtre polonais me fortifie dans cette analyse. Je crois que « notre » christianisme souffre et « meurt » comme le communisme. On en a les mêmes soubresauts dans notre occident tout au moins. J'étais assez sceptique à la lecture de La face cachée du pape François, de J. Musset (éd Max Milo 3/2016), mais je dois admettre que dans l'avant propos, F. Houtart a raison d'écrire que le pape actuel a été élu le meilleur des pires.

Francis GILKINET (Lives-sur-Meuse)

L'APPEL VOUS DONNE LA PAROLE

Chères lectrices et chers lecteurs, cette page est la vôtre. Pour qu'elle existe, elle attend que vous preniez votre plume (ou votre clavier) pour dialoguer avec nous. Nous faire part de vos coups de cœur, de ce que nous avons écrit et qui vous a touché, mais aussi de ce qui a suscité des réactions de votre part ou de celles de vos proches.

C'est aussi l'endroit où nous pouvons faire écho à des initiatives que vous souhaiteriez voir mieux connues, ou reprendre de petits extraits de textes que vous trouveriez porteurs de sens.

Ce lieu n'est pas destiné à recevoir des articles, mais des avis, des commentaires, et des alertes. Son but : que vous ayez le dernier mot.

N'hésitez pas à en faire usage !

Frédéric ANTOINE, Rédacteur en chef.

Offre découverte

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à : secretariat@magazine-appel.be)

Madame/Monsieur
désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : Numéro.....
Code Postal Ville.....
Adresse e-mail..... Tél.....

Offre Abonnement

ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE L'APPEL

Abonnement annuel (10 N°/an): **25 €**

A verser au compte : BE32-0012-0372-1702

BIC : GEBABEBB

**Soit 2,5 €
par mois
seulement**

Communication : nouvel abonnement

L'appel : Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège

Tél/Fax : 04.341.10.04

Mail : secretariat@magazine-appel.be

Site web : www.magazine-appel.be

L'appel, une équipe :

Rédacteur en chef Frédéric ANTOINE	Rédacteur en chef adjoint Stephan GRAWEZ	Président du Conseil Paul FRANCK
Secrétaire de rédaction Michel PAQUOT	Marketing- Promotion - Secrétariat Bernard HOEDT	

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Découvrez
APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
comprendre les événements marquants
et leur donner sens



L'appel, un magazine qui respire, relie et encourage

www.magazine-appel.be

Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

... pour mieux vivre les relations...

vient de paraître!

Un bébé ! Et après ?



Dossier n° 119

Un bébé ! Et après ?

éditions
feuilles
familiales
asbl

Dossier n° 119

Le bébé est toujours souriant sur les photos des magazines et la sérénité semble de mise sur le visage de ses parents. Un enfant : quel beau projet, quelle belle aventure ! La réalité n'est pas toujours aussi lisse. Bébé ne passe pas ses nuits, ne se développe pas aussi vite que prévu, des tensions apparaissent dans le couple, il devient plus difficile de rencontrer les amis et le retour de maman au travail s'annonce difficile...

Dans la vie quotidienne, l'arrivée d'un premier enfant se passe tantôt très bien, tantôt avec plus de difficultés, mais elle provoque toujours de grands bouleversements. La relation de couple se modifie, la famille et les amis changent d'attitude, les activités et les engagements extérieurs doivent être adaptés.

Les services que la société organise pour l'accueil du nouveau-né se révèlent parfois insuffisants ou difficiles d'accès. La famille est souvent appelée à la rescousse et les modèles culturels continuent de faire peser le poids du soin aux autres sur les épaules des femmes.

Des parents, des grands-parents, des travailleurs médicaux ou sociaux, des psychologues proposent différents points de vue sur cet événement essentiel qu'est la naissance d'un enfant. Ils présentent les services qui existent mais tracent aussi des pistes pour les améliorer ou inventer des prises en charge alternatives. Afin que la venue de bébé soit la plus heureuse possible, quelles que soient les circonstances...

Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons. Payment après réception (12 € + port)

Les éditions Feuilles Familiales

(Couples et Familles, asbl)

Catalogue et renseignements sur demande

Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne

Tél. : 081/45.02.99 - info@couplesfamilles.be - www.couplesfamilles.be